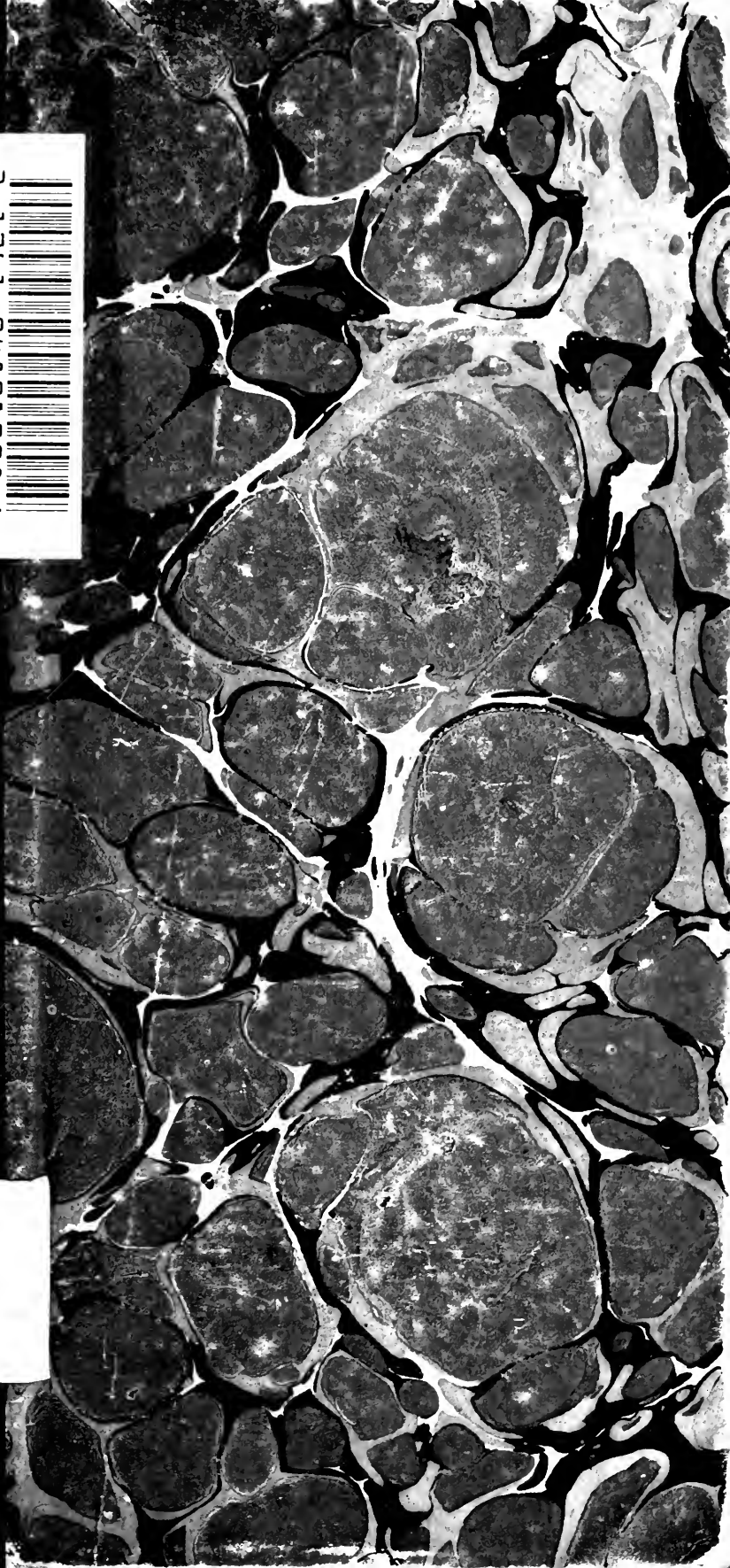
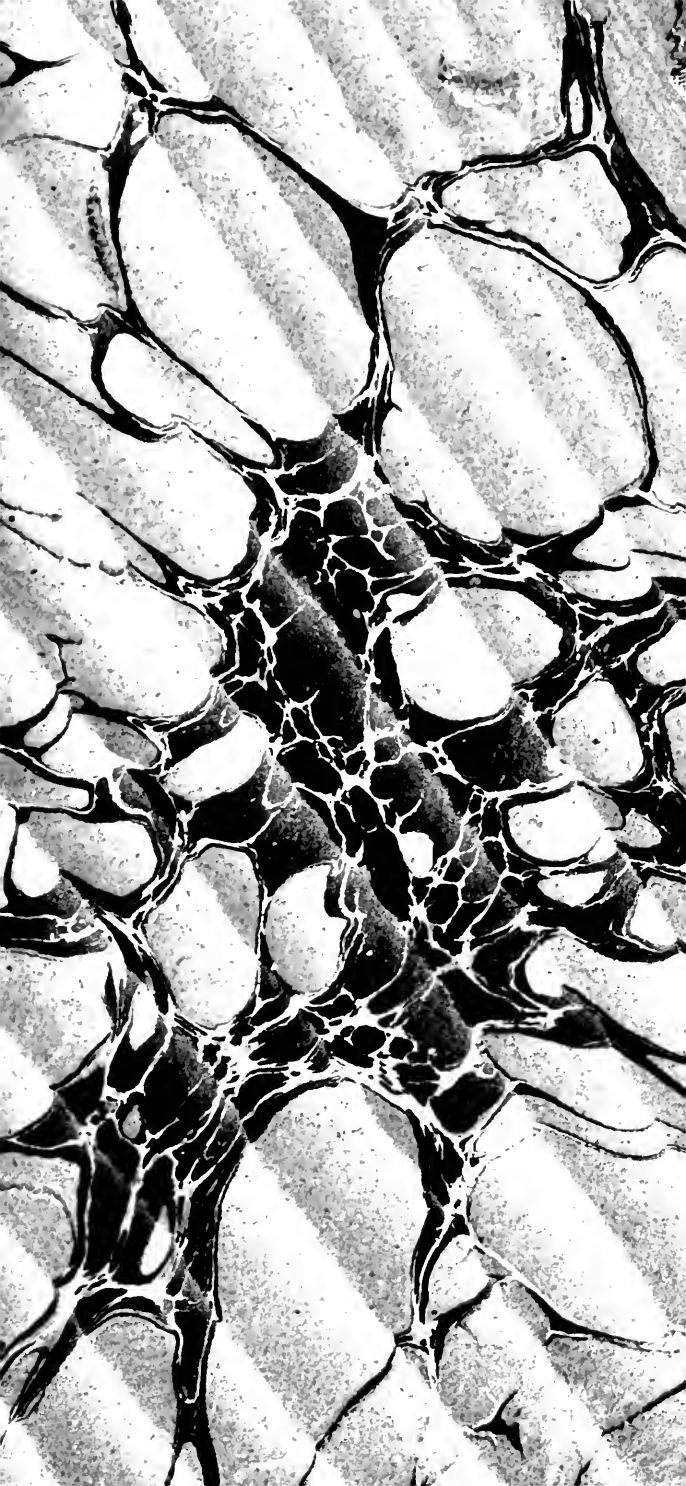


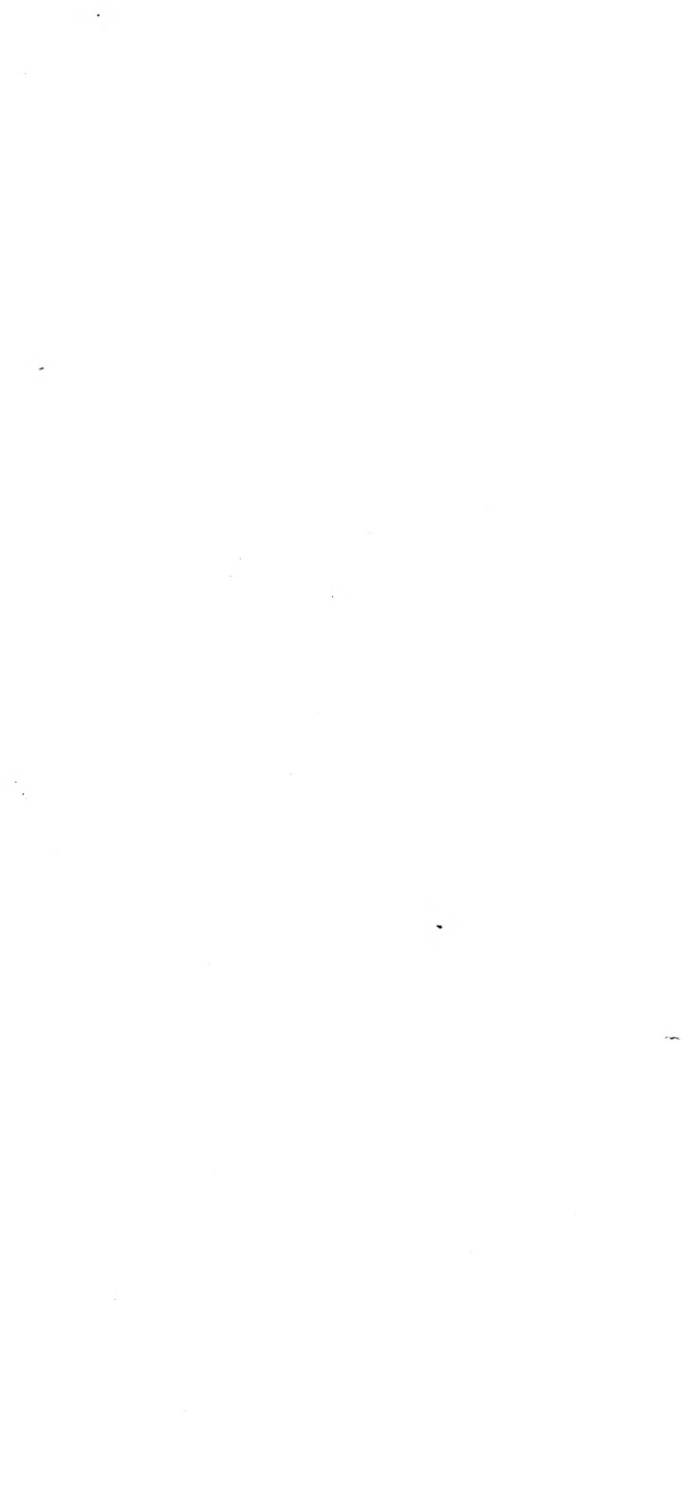
9 80070840 7927 E







七





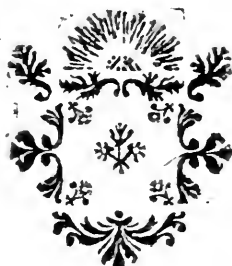
57654 *Fouquet de Mambour*

LA  
HENRIADE

TRAVESTIE,  
EN VERS BURLESQUES.

*Honi soit qui mal y pense.*

*Fouquet* <sup>Par</sup> *de Mambour*



A BERLIN,  
AUX DÉPENS DU PUBLIC.

---

M. D C C. L V I I I.

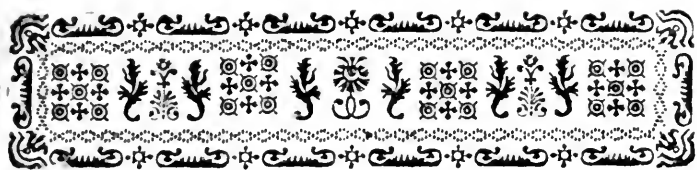
280768  
12

PQ

983

F75H.





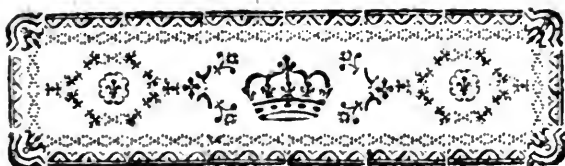
# AVANT - PROPOS, AVERTISSEMENT,

Ou tout ce qu'on voudra.

**L**ES Préfaces sont si décriées, & on les lit si peu, que je croi servir la paresse du Public, & la mienne, en me dispensant d'en faire une. J'aime mieux lui laisser la liberté de me rendre justice, que de chercher à surprendre ses suffrages comme font presque toujours infructueusement les faiseurs d'Avant-propos. Qu'on me juge, mais sans partialité, & qu'il me soit permis de récuser ces Aristarques modernes, qui ont usurpé le droit de déprimer les talents, & ne reconnoissent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur Tribunal, où l'envie & l'intérêt pesent tout au poids de l'iniquité.

## AVANT-PROPOS.

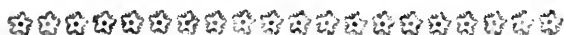
*J'ose me flatter que Monsieur de Voltaire ne me sçaura point mauvais gré d'avoir mis son Poème en vers burlesques. Ce n'est pas faire injure au premier Poëte Français, que de le traiter comme on a fait le Prince des Poëtes Latins. J'avoue que Scarron avoit des talents que je n'ai pas, & qu'il étoit en quelque sorte digne de l'original, qu'il a si grotesquement défiguré: mais quand Virgile eût été plus mal travesti, sa réputation n'en seroit pas moins ce qu'elle est. De même, quel que puisse être le succès de cet ouvrage, Monsieur de Voltaire n'en sera pas moins parmi nous l'honneur des Lettres & de la Poësie.*



L A

# HENRIADE

## *TRAVESTIE.*



CHANT PREMIER.

**J**E chante ce fier Compagnon,  
 Petit de taille, grand de nom,  
 Qui regna par droit de chevance,  
 Et par droit de conquête en France;  
 Qui profita de son malheur,  
 Pour gouverner en bon Seigneur,  
 Confondit Mayenne & la Ligue,  
 Et fit à l'Espagnol la figue.

A



Roupilloit sous son diadème,  
Tandis que regnoient en son nom  
Quatre Précurseurs de Chauflon; \*  
Car il étoit, dit la Chronique,  
Sujet au vice Anti-Physique.  
Messieurs de Guise cependant  
Tramoient la Ligue sourdement :  
Ligue plus funeste au Royaume,  
Que ne fut jadis à Sodôme,  
Le feu qui grilla tant de gens,  
Excepté Loth & ses enfans.  
Le peuple armé contre son Prince,  
Le fit partir pour la Province,  
Et les Etrangers dans Paris  
En sa place furent admis.

Or tout alloit de mal en pire,  
Lorsque Bourbon ce maître Sire,  
Dont on vante tant les exploits,  
Vint rendre l'espoir à Valois.  
Ils marcherent vers la Courtille,  
Ce qui fit trembler la Castille,  
Et le Saint Pere de façon,  
Qu'il en gâta son Caleçon.

\* C'étoient les Mignons de Henri III. Volt.  
Remarques de Quelus, &c.

# 4 LA HENRIADE

Dans Paris, Madame Discorde,  
Femelle sans miséricorde,  
Excitoit chacun au combat,  
Homme d'épée, homme à rabat;  
Et des hauts clochers de la Ville,  
Appelloit Messieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois étoit  
Près Saint Denis qui recrutoit,  
Payens, Huguenots, Hérétiques,  
Bons Chrétiens, mauvais Catholi-  
ques ;

Tous pour l'amour de leur pays,  
D'ennemis devenus amis.  
Le preux Bourbon devant eux marche,  
Plus absolu qu'un Patriarche ;  
Tandis que Monsieur Saint Louis  
D'un des crenaux du Paradis,  
Avec sa lunette d'approche,  
Regards paternels lui décoche.  
Il sçavoit le brave lorgneur,  
Qu'aux siens Henri feroit honneur ;  
Mais il lui faisoit qu'à la Messe,  
Il n'allât, non plus qu'à Confesse.  
Son dessein étoit cependant,  
D'en faire plus qu'un Président ;

Il vouloit même entr'autres choses  
Lui découvrir le pot aux roses.  
C'est-à-dire, à propos de quoi  
L'esprit doit céder à la foi ;  
Entreprise épineuse en diable...  
Mais Saint Louis étoit capable,  
Plus qu'aucun Curé qui fût onc.  
De son observatoire donc,  
Il servoit à Bourbon de guide,  
Et le couvroit de son Egide,  
Sans néanmoins qu'il en sçût rien,  
Car cela n'eût pas été bien.

Déjà dans plusieurs escarmouches,  
On avoit vuïdé ses cartouches,  
Et de Paris jusqu'aux deux Mers,  
On avoit fait maints cris amers,  
Quand Valois qui sçavoit sa langue,  
A Bourbon fit cette Harangue :  
Avouez, mon cher compagnon,  
Que nous avons bien du guignon ;  
De ma maison on me déloge ;  
Et vous qu'à bon droit je subroge,  
Pour me remplacer tôt ou tard,  
On vous traite comme un bâtard.

## 6 LA HENRIADE

Le Saint Pere au diable vous donne ,  
 Sans prendre conteil de personne :  
 Il envoie outre ce , chez nous ,  
 Les Espagnols manger nos choux.  
 De tous côtés on nous attaque ;  
 Bref , chacun nous tourne casaque.  
 Vous sçavez quels sont les Anglais ;  
 Parbleu , Cousin ! appellons les.  
 Ils ont la plus digne des Reines ;  
 Allez l'instruire de nos peines :  
 Le Coche partira demain ,  
 Profitez en , s'il n'est pas plein ;  
 Ou bien par les Chasses-marée ,  
 Décampez dès cette soirée :  
 L'argent est bon à ménager ,  
 Lorsque l'on va chez l'étranger.  
 Ne blâmez rien en Angleterre ,  
 Louez jusqu'aux pommes de terre  
 Que l'on y mange par ragoût.  
 N'allez pas leur dire sur tout  
 Que Paris soit plus grand que Londres ,  
 Car ils seroient gens à vous tondre ;  
 Et puis quand vous seriez tondu ,  
 Chacun vous cracheroit au cû.  
 Suffit : Vous êtes homme sage :



Adieu : faites votre message.  
 Il dit ; & le Papa Bourbon  
 Qui se croyoit seul assez bon  
 Pour réduire l'Espagne & Rome ,  
 Rénioit tout bas , Dieu sçait comme ,  
 Lui qui naguere secondé ,  
 Du brave Prince de Condé ,  
 Aux Ligueurs tailloit des croupières  
 Et leur donnoit les écrivies.  
 Enfin il cacha son dépit ,  
 Du mieux qu'il put & déguerpit.  
 Les soldats pleurent son absence ,  
 N'ayant qu'en lui seul confiance.  
 Cependant on croit à Paris ,  
 Qu'il est toujours dans le pays.  
 A son défaut sa renommée  
 Des Ligueurs fait trembler l'Armée.

Ils sont déjà loin de Poissi  
 Le Chef \* des Huguenots & lui :  
 Chef qui se seroit pour sa secte ,  
 Fait écraser comme un insecte.  
 Henri l'aimoit de tout son cœur ,  
 Parce qu'il n'étoit point flatteur ,

\* Du Pleffis-Mornay.

Et qu'on l'estimoit honnête - homme ,  
 Même jusqu'à la Cour de Rome.  
 Bref , pour n'être point trop diffus ,  
 A Dieppe les voilà rendus.  
 Lors le double traître d'Eole  
 Retenoit les vents dans sa géole ,  
 Et ne lâchoit qu'un seul zéphir  
 Qui souffloit à faire plaisir :  
 Mais à peine a-t-on levé l'ancre  
 Que le Ciel se barbouille d'encre.  
 Borée & son frere Aquilon  
 Font un terrible carillon.  
 Sur les flots élevés en butes  
 Les Marsoüins font mille culbutes.  
 Il tonne , il grêle , & qui pis est ,  
 Le Nautier dit son chapelet.  
 Henri dans ce danger extrême  
 Avale une tarte à la crème ,  
 Aussi résolu que César ,  
 Qui courant semblable hazard  
 Sur son bord dans la gavote  
 Pour encourager son pilote.

Au même moment le bon Dieu  
 Assis sur un nuage bleu ,

Ordonne à la Mer de conduire  
 Au Port de Jerfay le Navire ;  
 Et c'est là , grace à sa bonté ,  
 Que notre Héros fut jetté.  
 A quelques cens pas du rivage ,  
 On trouve un sombre & verd bocage ;  
 Un roc lui sert de paravent  
 Contre la marée & le vent.  
 Tout auprès est une Caverne  
 Plus noire que le sombre Averno.  
 Un bon vieillard dans ce réduit ,  
 Par inspiration conduit ,  
 Pour ses péchés & pour les nôttes ,  
 Offroit au Ciel ses patenôtres ,  
 Et de cent coups de martinet  
 Chaque jour se moriginoit ,  
 En attendant la récompense ,  
 Qu'aux bonnes œuvres Dieu dispense.  
 Le Béat qui de son taudis  
 Avoit commerce en Paradis ,  
 Reconnut Henri quatriéme ,  
 Quoiqu'il n'eût pas de diadème.  
 Il lui présenta du pain bis ,  
 Avec un doigt de roffolis :  
 La chere étoit un peu frugale

Pour une personne Royale ;  
 Mais quand le compere avoit faim,  
 C'étoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eut plié la nappe ,  
 On se mit à parler du Pape ,  
 Et du point souvent contesté ,  
 De son infailibilité.  
 Mornay très zélé Calviniste ,  
 Ergo du Pape antegoniste ,  
 Donnoit au diable le Prêcheur ,  
 Et son benévole auditeur ,  
 Qui d'abjurer son hérésie  
 Sentoit une secrète envie.  
 Ventre saint-gris , disoit le Roi ,  
 Si j'avois pour deux liards de foi...  
 Vous en aurez lui dit l'Hermite :  
 Faites usage d'eau-benite ;  
 Dites aussi , *nescio vos*  
 A vos coquins de Huguenots ;  
 Car Dieu qui par ma voix s'explique  
 Veut que vous soyez Catholique ,  
 Sans quoi le thrône des Français  
 Vous est interdit pour jamais.  
 Sur toutes choses , je vous prie ,

Un peu moins de galanterie ;  
Je sçais qu'après un cotillon  
Vous courez comme un postillon ,  
Ce qui n'est pas des plus honnêtes  
Pour un Monsieur tel que vous êtes.  
Enfin quand vous serez vainqueur  
De la Ligue & de votre cœur ;  
Quand pour ravitailler Lutece \*  
Vous aurez épuisé Gonesse ,  
Les calamités cesseront ,  
Et vos yeux se desfilleront.  
Chaque parole qu'il profere  
Point Bourbon jusqu'au Mésentere.  
Il se croit dans le Paradis  
Où demeuroit Adam jadis ,  
Où le bon Dieu parloit aux hommes  
Avant qu'ils mangeassent des pommes.  
Maudit puisse être le gourmand  
Qui le premier y mit la dent !  
Car comme on voit dans la Genese ,  
Nous serions tretous à notre aise ,  
Vivant à bouche que veux-tu ,  
Au Soleil nous grátant le cû ,  
Sans que qui que ce pourroit être

\* Paris.

Osâ jamais le nez y mettre.

Au vieillard les larmes aux yeux ,  
Le preux Henri fait ses adieux.  
Et tôt après je ne sçai comme  
Il eut moins de haine pour Rome.  
Mornay de sa secte entiché  
Parut surpris, mais non touché.  
Dieu, selon Monsieur de Voltaire,  
Vouloit lui cahcer sa lumiere.  
Que cela soit, ou ne soit point,  
Je n'insiste pas sur ce point.  
Tandis qu'on s'embrasse & rembrasse,  
L'Aquilon aux Zéphirs fait place ;  
Le Soleil quitte son manteau ;  
L'Alcion reparoit sur l'eau ;  
Et Bourbon à la fin prend terre  
Sur les rives de l'Angleterre.  
L'heureux changement de l'Etat  
Etonne notre Potentat.  
Il ne peut concevoir qu'une Isle  
Qui n'a jamais été tranquille,  
Laquelle a déposé cent Rois  
Au mépris des plus sages loix,  
Par une femme gouvernée ;

S'applaudit de sa destinée.  
C'étoit la Reine Elisabeth,  
Qui ce grand miracle opéroit.  
Elle mene l'Europe entière,  
Comme un enfant par la lisière.  
Ses peuples regorgent d'écus,  
Ni plus ni moins que des Crésus:  
Pour les gagner bravant les ondes,  
Ils vont chercher de nouveaux mondes;  
Ils iroient au diable d'enfer,  
S'ils y pouvoient aller par mer.

Londre est une très-grande Ville,  
Dont la canaille est peu civile,  
Ce qui fait que par fois les gens  
Reviennent chez eux sans leurs dents,  
Les mentibules détachées,  
Et les oreilles arrachées.  
A cela près c'est un pays,  
Qui, comme on dit, vaut bien son prix.  
Le commerçant & le foudrille,  
Le Docte en un mot, tout y brille.  
Je pourrois du Gouvernement  
Dire quelque chose en passant;

Mais le sérieux m'embarasse,  
Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court, Sa Majesté  
Arrive dans cette Cité,  
Dont la Tour est si renommée,  
Qu'on en parle jusqu'en Crimée,  
Jusqu'à la Cochinchine aussi,  
C'est à-dire bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine  
En vieux pourpoint de tiretaine,  
Un de ses bas rapetallé,  
Et son haut-de chausse percé;  
De façon que sans sa chemise,  
On pouvoit voir sa marchandise.  
Il parle ainsi qu'un Avocat,  
Des prellans besoins de l'État,  
Et découvre sa grandeur d'ame  
Même aux pieds de la bonne Dame.  
Comment, dit elle, ce Valois  
Qui vouloit vous pendre autrefois;  
Cet homme à ma Cour vous envoie,  
Et pour le servir vous emploie?

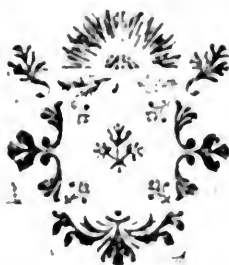


Oui, dit-il, j'ai pitié de lui,  
 Il me demande mon appui :  
 A tout péché miséricorde ;  
 Franchement, j'aime la concorde.  
 Puisqu'enfin il est repentant,  
 C'en est assez, je suis content.  
 Mais laissons-là le pauvre haire,  
 Et revenons à notre affaire.

Oh ! dit la Reine en souriant,  
 Vous me ferez auparavant  
 Le récit des maux de la France.  
 J'en ai lu quelque circonstance,  
 Dans les nouvelles à la main ;  
 Mais on n'y voit rien de certain.  
 J'attens de votre complaisance  
 Que vous m'en donniez connaissance.  
 Ah ! Vous renouvellez mon deuil,  
 Reprit Bourbon la larme à l'œil,  
 Que ne puis je de ma mémoire  
 Bannir cette cruelle histoire,  
 Et tous les crimes inouis  
 Que ma parentele a commis.  
 Mais vous l'avez dans la cervelle ;

Il faut donc que je vous révele  
Ces mysteres d'iniquité.  
Soit : je dirai la vérité.  
Qu'au moins rien ne vous déconcerte,  
Car je parle la bouche ouverte.

*Fin du Chant premier.*





## CHANT SECOND.

**R**EINE, nous devons tous nos  
maux,  
Aux hypocrites, aux cagots.  
C'est pour la foi que chacun s'arme,  
Et que l'on fait tant de vacarme.  
Lequel a droit des deux Partis ?  
C'est le cadet de mes soucis.  
Qu'entre ceux de Genève & Rome,  
L'on se chamaille, l'on s'allomme,  
J'y donne mon consentement  
Et ne m'en mele nullement.  
Bran de ces prétendus Apôtres,  
Je m'en tiens à mes patenôtres.  
Si la Cour eût fait comme moi,  
Chacun seroit paisible & coi.  
Mais les Guises sans conscience  
Voulant se faire Rois de France,  
Firent entrer dans leurs de ieins  
Le bon Dieu, la Vierge & les Saints.  
Le peuple animé d'un frux zèle  
Contre moi tira la guindrelle ; \*

\* Terme d'argot qui signifie épée.

Et dans ce chien de chamaillis  
Bien des Bourgeois furent occis.  
Mais vous sçavez ce qu'en vaut l'aune :  
Jadis ces beaux faiseurs de Prône,  
Sans vos soins diligens , chez vous  
Mettoient tout sens dessus dessous.  
Maintenant vous voilà tranquille ;  
Tout est paisible dans votre Ile.  
Que Madame de Médicis  
N'a-t-elle pris de vos avis !  
A propos de cette bonne ame ,  
C'étoit la plus méchante femme  
Et l'esprit le plus remuant  
Que le diable eût fais en volant . . .  
J'en puis parler mieux que personne ,  
J'ai vécu chez cette arcabonne  
L'espace environ de vingt ans ,  
Et l'ai connuë à mes dépens.  
Son époux en son plus bel âge  
A passé le sombre rivage :  
On n'a jamais trop sçu comment ,  
On s'en est douté seulement.  
La carogne à ses enfans même  
Envioit sceptre & diadème.  
C'étoit un vrai tison d'enfer ,

Une mégere , un Lucifer.  
Lorsqu'un sien fils étant Monarque ,  
Vouloit seul conduire sa barque ;  
Sans cesse elle brouilloit les dez  
Entre les Guises , les Condez ;  
Entre les cousins & les freres ,  
Et les cocus & leurs comperes :  
Changeant d'avis & d'intérêt ,  
Comme elle eût changé de bonnet :  
Plus qu'un petit voluptueuse ,  
Extrêmement ambitieuse ,  
A sa secte ne croyant pas ,  
Et bonnement tournant le sas.  
Baste , elle rassembloit en elle  
Tous les défauts de la femelle.  
Ne vous fâchez point de ce mot ,  
Il n'est pas pour vous tant s'en faut ;  
Car je jure par Sainte Barbe ,  
Qu'il ne vous manque que la barbe ,  
Et quelque chose avec encor ,  
Pour valoir votre pesant d'or.

François deux l'étoupe au derriere  
Gissoit déjà près de son pere ;  
Pauvre enfant que Guise traitoit ,  
Comme un sot , tout Roi qu'il étoit :

Charles tremblant sous Catherine ,  
 Jusques à lâcher son urine ,  
 Etoit son très-humble valet ,  
 Et vouloit ce qu'elle vouloit.  
 Elle sema la zizanie  
 Et tous lieux ; & son noir génie  
 Tant adroitement nous prella  
 Qu'à Dreux maintes peaux on laissa.  
 Montmorenci l'octogénaire ,  
 Quitta perruque en cette affaire ,  
 Si pourtant perruque il avoit ,  
 Car je crois que l'on se servoit ,  
 En ce temps pour couvrir la nuque ,  
 De calotte & non de perruque.  
 Pres d'Orléans Guise occis fut ,  
 Comme on tuë un lièvre à l'affût. \*  
 Mon pere qui n'étoit qu'un claude ,  
 Pour complaire à cette trigaude ,  
 Degaina contre ses amis ,  
 Et mourut pour ses ennemis.  
 Mon oncle Condé, ce brave homme ,  
 Dont les exploits tiendroient un tome ,  
*Id est* , un livre des plus gros ,  
 [ Car il fut un fameux Héros ]

\* Assassiné par Poltrot.

En faveur de la parentele ,  
Voulut bien me prendre en tutele.  
J'étois encore si petit ,  
Que je faisois souvent au lit  
Ce qu'une personne sensée  
Fait dans une chaise percée.  
Malgré cette infirmité là ,  
Avec lui Condé me trôla ,  
Et dans son camp au lieu de Bonne ,  
Pour me bercer commit Bellonne.  
J'à de quatre pieds j'étois haut ,  
Quand un franc coïon , un maraut ,  
Un chenapant , un homme à pendre ,  
A rouer , à réduire en cendre ,  
A crucifier , éventrer ,  
A tenailler , mordre & chatrer ,  
Traîtreusement sans dire gare ,  
Envoya mon oncle au Tenare.  
O champ de Jarnac ! champ maudit ,  
Qui n'abyfmas point ce bandit ,  
Puiffes-tu jamais ne produire ,  
Rien de bon à brûler ni cuire !  
Après ce malheur Coligny  
Fut mon Mentor & mon appui.  
Tredame ! c'étoit un compere

## 22 LA HENRIADE

Qui manioit une rapiere,  
 Un cimeterre, un espadon,  
 Mieux que le bretteur Sarpedon.  
 Aussi, Princesse, je l'avouë,  
 Si de mon adresse on me louë;  
 Si sous les coups que j'ai donnés,  
 Maint Bourgeois a perdu son nez,  
 C'est de Coligny; de lui-même,  
 Que je tiens ce talent suprême.

Médicis enfin se lassant  
 De combattre inutilement,  
 Retira toutes ses cohortes,  
 Et de Janus ferma les portes;  
 Ce qui veut dire en bon François,  
 Qu'avec nous elle fit la paix:  
 Mais ce fut, mort non de ma vie  
 A la façon de Barbarie.  
 Coligny dans la bonne foi,  
 Jusqu'au Louvre vint avec moi.  
 La Reine affectant grande joie,  
 Pour m'embrasser ses bras déploie,  
 Et de ses yeux sur mon museau,  
 Laisse cheoir quatre gouttes d'eau;  
 Puis d'une maniere charmante,  
 Mon Mentor elle complimente,



A quoi répond le bon Seigneur,  
 Je suis votre humble serviteur.  
 Pour trouver phrase tant honnête,  
 Il ne se grâta point la tête :  
 Aussi le compere avoit-il  
 L'esprit extrêmement subtil ;  
 Et plus encor qu'il ne l'annonce  
 Par cette agréable réponse.

Mais voici bien du rabajois ;  
 J'épouse la sœur de Valois,  
 Et le premier jour de ma noce,  
 Maman meurt d'une mort précoce ;  
 Il ne faut pas rêver beaucoup,  
 Pour soupçonner l'auteur du coup :  
 Médicis est une commere,  
 Qui... mais chut, aussi-bien ma mere,  
 N'en est ni plus ni moins là-bas,  
 Ou là-haut, il n'importe pas.  
 Cependant la méchante bête  
 Nous fait préparer une fête,  
 Où maint Bourgeois décédéra,  
 Sans qu'on lui dise un *libera*.

Cette nuit fatale arrivée,  
 Dont ma secte s'est mal trouvée,

## 24 LA HENRIADE

\* L'Amiral au lit étendu  
 Reposoit son individu ,  
 Et ronfloit comme la pédale  
 De l'orgue d'une Cathédrale.  
 Soudain un horrible sabat  
 Le fait sortir de son grabat.  
 Il met la tête à la fenêtre  
 Et voit des gibiers de Bicêtre  
 Qui sans rime , ni sans raison  
 Mettent le feu dans la maison ;  
 Et d'une façon peu Chrétienne  
 A les gens percent la bedaine.  
 Puis du nom fameux de Gaspard §  
 L'air retentit de toute part.  
 Le jeune Teligny son gendre  
 Sous son balcon vient l'ame rendre.  
 Que diable faire à tout ceci ,  
 Dit tout bas le preux Coligny ?  
 Je vois qu'à la fin de l'Histoire ,  
 Il me faut passer l'onde noire ,  
 Soit , *libera nos Domine* :  
 M'y voila tout déterminé.  
 Déjà l'assassine cohorte ,

Heurte

\* Coligny.

§ Coligny.

Heurte rudement à sa porte ;  
 Il ouvre avec cet air benin ,  
 Ou plutôt cet air patelin  
 Qu'on emprunte afin de séduire  
 Les gens qui cherchent à nous nuire.  
 Messieurs , dit-il , que voulez-vous ?  
 A ces mots les voilà tretous  
 Plus muets que poisson d'eau douce.  
 Chacun pourtant son voisin pousse ,  
 Et l'excite à faire le coup ;  
 Mais au diable qui s'y résoud.  
 Celui-ci lui baise la pate ,  
 Celui là le leche & le grate ,  
 L'autre tombant à ses genoux  
 Lui dit , Papa pardonnez-nous.  
 Va , répondit-il , la paix est faite ,  
 Pourvu que vous fassiez retraite ,  
 Car de reposer un petit ,  
 Je me sens encore appetit ;  
 Il faut que j'en prenne ma dose ,  
 Ou demain je serai tout chose.  
 Adieu , Messieurs , jusqu'au revoir ,  
 Je vous souhaite le bon soir.

Il alloit refermer sa porte ,  
 Quand Besme, que le Diable emporte,

Montant les degrés trois à trois ,  
 Quatre à quatre même je crois ,  
 Leur crie , où courez-vous canailles ?  
 Coïons plus coïons que des cailles ,  
 Marauts , qui trahissez le Roi ,  
 Venez prendre exemple de moi.  
 Aussi tôt il tire sa dague ,  
 Et sur Coligny zague , zague ,  
 Il frappe , le larron qu'il est ,  
 Les yeux clos sans voir ce qu'il fait ,  
 Craignant que son auguste face  
 Salir ses chausses ne lui fasse.

Bref le véritable Barbon  
 Fut accroché par le jambon  
 Sur un roc voisin de Montmartre ,  
 Plus haut que les clochers de Chartre ;  
 Et son chef au Louvre porté  
 Pour récréer Sa Majesté.

Après cette chienne de scène ,  
 Qui ne fut ni belle , ni saine ,  
 Des milliers de bons citoyens ,  
 Des grands , des petits , des moyens ,  
 Furent mis en capilotade ,  
 D'autres disent en marmelade ;

Marmelade soit, néanmoins  
 Ils n'en trépassèrent pas moins.  
 Guise pour venger son cher pere,  
 Plus animé qu'une vipere  
 Que l'on excite dans son trou,  
 Court, heurlant comme un loup-garou;  
 Et frappant d'estoc & de taille,  
 A bien des gens gâte la taille.  
 Nevers, Gondy, Tavanne aussi,  
 Les boute feu de tout ceci,  
 L'épée au poing prêchent d'exemple,  
 Par une occision très-ample.  
 Finalement, dans tout Paris,  
 Freres, sœurs, femmes & maris,  
 Sont par cette race maudite  
 Envoyés dormir au Cocite;  
 Et pendant qu'on travaille ainsi,  
 Les Prêtres font xi xi xi xi,  
 Comme on fait aux chiens dans la rue  
 Lorsque l'un sur l'autre se rue.  
 Malepette, quels gens rusés!  
 Fiez-vous y si vous l'osez.  
 Renel & Pardaillan ensemble,  
 ( Ils étoient amis ce me semble )  
 Eurent aussi leurs passe-ports,

Pour aller vivre chez les morts ;  
 Et Guerchi, ce très vaillant homme,  
 Qui par douzaine les assomme  
 A coups de poing & de gourdin,  
 Tomba mort avec Lavardin.  
 Les fiers Marillac & Soubise,  
 Courants comme le vent de bise,  
 Vinrent cheoir sous les yeux du Roi,  
 Criant, on m'assassine, à moi.

Mais Catherine & le beau Sire,  
 De leurs clameurs ne font que rire ;  
 Ils leur font même le niquet ,  
 Ce qui n'est pas un fort beau trait.  
 Ce n'est pourtant point là le pire ;  
 Le Prince que la rage inspire,  
 Envoje aux pauvres Huguenots  
 De son mousquet force lingots ;  
 Et Monseigneur Henri troisième,  
 A ses côtés faisant de même.  
 Il est cependant assez doux ;  
 Mais il heurloit avec les loups.

Plusieurs, sans tambour, ni trompette  
 Prirent la poudre d'escampette ;  
 Ils agirent en gens prudents ,

Car ils n'auroient plus mal aux dents.  
Caumont & sa progéniture,  
Dormoient sous même couverture :  
On le dépêcha comme autrui ,  
Et l'un de ses fils avec lui.  
L'autre grace au large derriere  
De ce bon & malheureux pere  
Sous lequel il se retrancha ,  
D'aucun coup on ne le toucha.

Lors j'étois logé dans le Louvre ,  
( J'eusse été beaucoup mieux à Douvre )  
Au bruit enfin qu'on fait chez moi ,  
Je m'éveille tout en émoi :  
J'appelle mes valets, je sonne ;  
Mais du diable, s'il vient personne ;  
Eh ! comment feroient-ils venus ?  
Ils avoient dit leurs *in manus*.

Après cet affreux tintamare ,  
Un coquin, de son jacquemare  
Sans respect me coupoit le cou ,  
Si l'on n'eût arrêté le coup.  
De frayeur j'en eus la migraine  
Au moins une bonne semaine.

Qui m'eût à l'instant approché  
 Certe le nez se fût bouché.  
 Il faut pourtant que je confesse,  
 Que du plat des mains sur la fesse,  
 Je reçus de ces forcenés  
 Vingt horions bien assénés.  
 C'étoit en occurence telle,  
 Une petite bagatelle,  
 Quoiqu'il ne fût pas trop décent  
 De fesser un homme de mon rang.

Cependant la bonne Princesse,  
 Que le diable souffle sans cesse,  
 De ma personne s'assura,  
 Et par son ordre on me cossra.  
 Mais Votre Majesté s'ennuie  
 D'entendre telle litanie :  
 Ma foi, pour ne vous pas mentir,  
 Il me tarde aussi de finir.  
 Vous sçaurez donc que Catherinne  
 Par tout fit jouer cette mine,  
 Où passerent si mal leur temps  
 Tous nos amis les Protestants.

*Fin du Chant second.*





## CHANT TROISIEME.

**L**ORSQUE l'on fut bien las d'occire,  
 Le peuple convertit son ire  
 En regrets, & *pro defunctis*,  
 Il dit force de *profundis*.  
 Bientôt après, le Roi lui même  
 De tristesse devint tout blême ;  
 Et je gagerois un écu,  
 Qu'il leur eût soufflé dans le cû,  
 S'il eût pu par cet acte pie  
 Les rappeler tous à la vie.  
 Il fut pris du mal Siamois, \*  
 Puis au bout de vingt-quatre mois,  
 Ce qui veut dire double année,  
 Il termina sa destinée.  
 J'étois présent quand il mourut :  
 O mon Dieu comme il me parut !  
 J'en eus le frisson. Notre Dame !  
 Qu'on est vilain quand on rend l'ame !  
 Il rouloit de gros yeux ardents ,

\* Sueur de sang.

Et nous morguoit grinçant les dents  
 De même qu'un damné qui souffre,  
 Dans l'huile bouillante & le soufre.  
 Or donc mon cousin Charles neuf,  
 Lequel étoit encor bien neuf,  
 Autant par l'esprit que par l'âge,  
 Déguerpit enfin l'héritage.

Soudain Valois du fond du Nord,  
 Vint gaiment remplacer le mort.  
 Les Polonois à leur couronne  
 Avoient proclamé sa personne,  
 Parce qu'en honnête garçon,  
 Il manioit l'estramacon;  
 Et que sans faire le bravache,  
 Il abbatoit nez & moustache  
 A quiconque osoit contre lui,  
 Tirer lame de son étui:  
 Cette tant belle renommée  
 S'est évaporée en fumée.  
 Dès que de sa succession  
 Valois fut en possession,  
 Il devint, excusez la phrase,  
 De bon soldat, un franc viédase.  
 Ses favoris dans sa maison  
 Le retenant comme un oison,

Aux dépens de toute la France ,  
 S'engraissoient & faisoient bombance ;  
 Et tout alloit cahin , caha ,  
 Quand Guise au peuple se montra.  
 Quoiqu'il eût balafre à la face ,  
 Il n'avoit pas mauvaise grace ,  
 Et sans ce défaut il eût fait  
 Un Gentilhomme très-parfait.  
 Sur toute chose il étoit brave ,  
 Plus que ne fut Auguste Octave ,  
 Qui de ses jours ne se battit ,  
 Et jamais ne s'en repentit.

Guise pour engeoler son monde ,  
 Avoit science très-profonde ;  
 Il visoit , le maître éveillé ,  
 A jouer au Roi dépouillé :  
 C'est pourquoi de sa courtoisie ,  
 Il honoroit la Bourgeoisie ;  
 Touchoit la main à celui-là ;  
 A celui-ci , comment vous va ?  
 Sur les Sifles baisoit cet autre ,  
 Votre valet & moi le vôtre.  
 Moyennant ce , le balafre  
 D'un chacun étoit adoré.

Dèsqu'il crut son pouvoir sans bornes,  
 Aussitôt il montra les cornes ;  
 Cornes prises figurément,  
 Car je ne sçai pas autrement,  
 S'il étoit de la confrairie,  
 Dont on est quand on se marie.  
 Que cela soit, ou ne soit pas,  
 Ma foi les fesses je m'en bas.  
 Il fit cette diable de Ligue,  
 Qui nous donna bien de l'intrigue,  
 Et nous donne encor aujourd'hui  
 Bien du grabuge & du fouci.

Valois, comme une franche outarde,  
 S'amusoit lors à la moutarde  
 Avec deux ou trois débauchés  
 Enclins à certains gros péchés,  
 Qu'on punit du fagot en France,  
 Et qu'on autorise à Florence,

Mons la balafre cependant \*  
 Plus respecté qu'un Intendant,  
 Nous donnoit du fil à retordre ;  
 Mais Valois ne voulant pas mordre,

\* Guise.

Je m'offris à mordre pour lui ;  
 Et j'allois prendre son parti ,  
 Quand le double traître de Guise  
 Entre nous opposa l'Eglise ,  
 Et fit faire défense au Roi  
 D'avoir nul commerce avec moi.  
 L'innocent craignant le Pontife ,  
 Lequel étoit un vrai Caïse ,  
 Par complaisance m'envoya  
 Faire lanterre ; tant y a  
 Qu'à la parfin nous guerroyâmes  
 Et de grand cœur nous nous gourmâ-  
 mes.

Joyeuse ce gentil mignon ,  
 Des plaisirs du Roi compagnon ,  
 Contre moi grillant de se battre ,  
 Un membre ou deux comptoit m'ab-  
 battre ,

Il se trompa : Vous le sçavez.  
 Non , dit la Reine , poursuivez :  
 Ce que j'en sçai n'est pas grand chose.  
 Faites moi le récit pour cause  
 De ce fameux jour de Coutras ,  
 Où vous coupâtes tant de bras ,  
 Tant d'oreilles & tant d'échines ,  
 Tant de nez , tant d'autres machines :

Finalemeut , n'oubliez pas  
Du Sieur Joyeuse le trépas.  
O ça vite que l'on dégoise ,  
Ou sinon par de-là Pontoise  
Je vous . . . ah ! répondit Bourbon ,  
Tirant humblement le guibon ,  
Et jouant des doigts sur son feutre ,  
Qui n'étoit pas celui d'un pleutre ,  
Princesse , ne vous fâchez point ,  
Vous sçauvez tout de point en point.

Or écoutez bien , ce Joyeuse  
Dont le sort vous rend curieuse ,  
Etoit un fort joli garçon ,  
Quoiqu'un peu puant le chaufson.  
Le Roi l'aimoit plus que sa femme ,  
Ce qui fâchoit la bonne Dame ,  
Si , qu'elle en fit à la maison  
Souventes-fois beau carillon.  
Elle auroit mieux fait de se taire ,  
Et de l'en coëffer d'une paire ,  
Sans faire le semblant de rien ,  
Comme font les femmes de bien :  
Mais elle n'étoit pas coëffeuse.  
Pour revenir donc à Joyeuse ;  
Il étoit ainsi que j'ai dit ,

Joli garçon sans contredit ;  
 Et si la mort cette camuse ,  
 Laquelle à nous haper s'amuse ,  
 N'eût point envoyé le giton  
 Au sombre manoir de Pluton ,  
 Il eût peut-être égalé Guise  
 Avant d'avoir la barbe grise.  
 Entourés de jeunes soldats  
 Montés sur de fringants dadas ,  
 Nous vîmes ce beau gentilhomme ,  
 Plus fier qu'un Empereur de Rome.  
 Caracolant venir vers nous ,  
 Pour se faire rouer de coups.  
 Ils étoient en chemises blanches ,  
 Avec leurs habits des Dimanches ,  
 De beaux bijoux , des brasselets ,  
 Des fontanges à leurs colets ,  
 Et sur leurs flamboyantes laines ,  
 Les chiffres dorés de leurs Dames.  
 Balte ils parurent à Coutras  
 Aussi parés que le heuf gras.  
 Nous autres en chemises sales ,  
 En pourpoints de piliers des Hales ;  
 Montrant le cû de tout côté ,  
 Et marchant sur la chrétienté ,

Immobiles comme des termes ,  
 Nous les attendions de pieds fermes.  
 Ils vinrent les pauvrets , hélas !  
 Se frotter à nos coutelas.  
 Dieu sçait de combien de bleffures ,  
 Nous leur couvrîmes les fressures ,  
 Et combien sur les déconfits  
 Mes soldats firent de profits.

Cependant j'avois grande envie  
 Qu'à Joyeuse on sauvât la vie :  
 Je croiois ne le tuez pas ;  
 Coupez lui seulement un bras :  
 Mais à l'appetit de ses nipes ,  
 Ils lui firent sortir les tripes ;  
 Et mirent son corps aussi nu  
 Qu'en ce monde il étoit venu.  
 Ventre saint gris quelle victoire !  
 Qu'elle m'a causé de deboire !  
 Ceux qu'à l'ombre nous avons mis  
 Etoient nos cousins , nos amis.  
 Valois après ce coup sinistre  
 Fut traité des siens comme un cuistre ,  
 Comme un benêt , un innocent ,  
 Un sot , en un mot comme en cent.



Le Seigneur de Guise au contraire  
Plus révééré qu'un Reliquaire,  
Idole du peuple Badaut,  
Marchoit dans Paris le nez haut:  
Il venoit de venger Joyeuse  
D'une façon bien glorieuse.  
Jelus! quel chien de houlvari  
Il causa dedans Vimori,  
Et dans Auneau contre nos Rétres  
Qu'il envoya voir leurs ancêtres?

Enfin las de ses airs fendants,  
Valois voulut montrer les dents,  
Et châtier le téméraire;  
Mais il ne fit que de l'eau-claire.  
On sonne sur lui le tocsin,  
Tout Bourgeois devient fantassin:  
On dépouille Messieurs ses Gardes  
De leurs tranchantes hallebardes;  
Puis on les renvoie au Palais  
A coups de manches de balais;  
Et mon très honoré beau-frere,  
A coups de pied dans le derriere.  
Il en fut quitte à bon marché;  
Car si Guise un mot eût lâché,

Le pauvre Sire étoit de Flandre ;  
 Mais la fuite il lui laissa prendre ,  
 Content de l'avoir fait courir  
 Et qu'il eut eu peur de mourir.  
 Guile , comme le dit Voltaire ,  
 Attenta trop dans cette affaire ,  
 Ou trop peu , je le crois aussi ,  
 Il fut trop ou trop peu hardi.  
 Cependant aidé des Iberes ,  
 Des Romains & de ses deux freres ,  
 Adore du Peuple Français ,  
 En un mot fier de ses succès ,  
 Il crut sous le sale capuce  
 De Recolet ou Piquepate ,  
 Mettre le Roi dans un Couvent ,  
 Comme nos Rois de ci-devant ,  
 Qu'on couvroit d'un habit de Moine  
 Pour usurper leur patrimoine ,  
 Et qui de Prince étoient faits  
 De misérables freres lais.  
 C'est pour son nez que le four chauffe ,  
 Aujourd'hui l'on n'est pas si gosse.

Dans ce temps-là Monsieur Valois  
 Venoit de convoquer à Blois  
 Les Etats Generaux de France.

Princesse, vous sçavez je pense ,  
 Ce que c'étoient que ces Etats ,  
 Et quels furent leurs résultats :  
 On y fit sermons patétiques  
 Touchant les miseres publiques ;  
 Et ces sermons qu'ont ils produit ?  
 Rien autre chose que du bruit.  
 Guise en croc , en vrai la Tulipe ,  
 Vint aux Etats fumant sa pipe ,  
 Et sans défuler son bonet ,  
 Auprès du Roi s'assit tout net.  
 Quoi , ce visage à chier contre !  
 Ce traître à ma barbe se montre ,  
 Dit tout bas notre ami Valois ,  
 De rage se rongean't les doigts.  
 Sans doute il me prend pour un blaise ;  
 Ah ! pal sans-bleu j'en suis bien aise.  
 Hola , Gardes-du-Corps, hola ,  
 Eventrez-moi ce drole-là.  
 Il dit. *Subito* trente épées  
 Dans ses boudins furent trempées.  
 Guise encor après son décès  
 Etoit plus fier qu'un Ecoffais ;  
 Et sa figure de Carême  
 Faisoit trembler Henri troi<sup>e</sup>me.

Dès que ce bruit se répandit,  
Dans tout Paris on n'entendit  
Que désolations & plaintes,  
De filles & femmes enceintes,  
De Jouvençaux, de vieux Paillards,  
De Pucelles & de Cornards,  
De Robins, de Soldats, de Moines,  
De Maqueraux & de Chanoines;  
Enfin de tout Parisien,  
Soit fripon, soit homme de bien;  
Car il étoit aimé le Sire,  
Cent fois plus qu'on ne sçauroit dire.  
Mons Mayenne en drap de pagnon  
S'étant froté l'œil d'un oignon,  
Amèrement pleure son frere,  
S'arrachant toute la criniere,  
Et fait retentir de ses cris  
Tous les carrefours de Paris.  
Les Ligueurs touchés de sa peine,  
Le proclament leur Capitaine,  
Ainsi qu'étoit le trépassé  
*Qui requiescit in pace.*  
Le voilà consolé le drôle;  
Il n'a pas mal joué son rôle:  
Aussi c'est un maître ca lin,

Le diable n'est pas plus malin.  
 Si feu Guise fut un grand homme ,  
 Mayenne en est le second tome ;  
 Et pour n'en rien dire de plus ,  
 C'est je crois , jus verd ou verjus.  
 Le jeune Chevalier d'Aumale ,  
 Garçon méchant comme la gale ,  
 Sous ces étendarts nous poursuit ,  
 Dont assez souvent il nous cuit.  
 Ce n'est pas tout , le Roi Philippe  
 Votre ennemi nous prend en grippe ,  
 Protege Mayenne & les siens ,  
 Et nous traite comme des chiens :  
 En un mot l'Evêque de Rome ,  
 Moins humain que le dernier homme ,  
 ( Le diable puisse l'emporter )  
 Fournit verges pour nous fouetter.  
 Du nord au midi de l'Europe  
 Le guignon après nous galope.  
 Finalement le pauvre Roi ,  
 Haï de tous , hormis de moi ,  
 M'écrivit de Tours en Touraine  
 Missive de regrets si pleine  
 Et d'assurances d'amitié ,  
 Que j'ai tout grief oublié.

Sans aucun train , fans équipage  
 Je fus le voir suivi d'un Page.  
 Nous nous lécâmes nos morveaux ,  
 Pleurant tous deux comme des veaux ,  
 De nos pleurs inondant nos fraises ,  
 Tant de nous voir nous étions aises.  
 Après les premiers compliments ,  
 Et deux cens trente embrassemens ;  
 Après avoir mangé trois tranches  
 De la plus dure des éclanches ,  
 Et bu six coups de Bourguignon ,  
 Qui sentoit un peu le bouchon ,  
 Je lui dis , ça parlons d'affaire ;  
 Mais , non , il n'est pas nécessaire ,  
 Sans perdre temps en pour-parler ,  
 D'ici songeons à d'étaler.  
 Allons à Paris vite & presse ,  
 Il faut jouer de votre reste.  
 Mon sentiment fut approuvé ,  
 Et Valois s'en est bien trouvé.

Ainsi Bourbon fit sa harangue ,  
 Je ne sçais pas en quelle langue ;  
 Si ce ne fut point en Français ,  
 Ce fut peut-être en Béarnais ;

Car nul n'en sçavoit l'idiome,  
 Comme ce brave Gentilhomme.  
 Cependant las de haranguer,  
 Il lui tarde fort de voguer,  
 Pour revoir Lutece la belle,  
 Et punir son peuple rebelle.  
 Mille Anglais bien-tôt sur ses pas  
 Iront jouer des coutelas;  
 Les gars n'aiment que plaie & bosse,  
 Et vont aux coups comme à la noce.

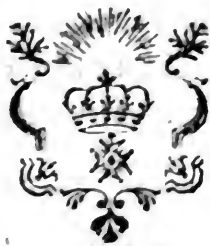
Le Comte d'Essex qui jadis  
 Sur les Espagnols prit Cadix,  
 Qui leur donna les écrivaines  
 Sur la plus grande des rivières,  
 Ou pour parler plus congruement  
 Dessus le liquide élément.  
 Enfin final, ce pauvre Comte,  
 Auquel on donna son décompte,  
 En lui faisant sauter le chef,  
 De ce détachement est chef.

Henri pourtant en redingote  
 N'attend plus que le Paquebote.  
 Allez, lui dit Elisabeth,

46 LA HENRIADE

Puissiez-vous comme un chien barbet  
 Etriller ce vilain Philippe,  
 Avec sa grosse & grande lippe ;  
 Et le Pontife Exfranciscain,  
 Qui n'est , entre nous , qu'un coquin.  
 Allez, vous dis-je , à leur rencontre,  
 Et Dieu vous gard' de malencontre :  
 Mes soldats par tout vous suivront,  
 Et s'il le faut au diable iront.  
 Si vous vainquez Mayenne, Rome  
 Vous tiendra pour un galant homme :  
 Vainqueur, Sixte vous bénira ;  
 Vaincu , le fat vous damnera.

*Fin du Chant troisième.*







## CHANT QUATRIEME.

**T** A N D I S qu'avec la Reine il cause  
 De chose & d'autre, & d'autre chose,  
 Valois constipé de frayeur  
 L'accuse de trop de lenteur,  
 Et souhaite pis que la teigne  
 A cette Princesse Brehaigne;  
 (Car elle l'étoit ce dit on)  
 Il donneroit un Ducaton  
 Pour n'avoir point de son beau frere  
 Fait un Plénipotentiaire.

D'Aumale, Nemours & Brissac,  
 Saint Paul, la Châtre, Canillac,  
 Tous six plus mauvais que chenilles,  
 Sont sans cesse après les guénilles.  
 Entre eux étoit un fantassin,  
 Ci-devant frere Capucin,  
 Nommé le Comte de Bouchage,  
 Tantôt libertin, tantôt sage,  
 Aujourd'hui Moine pénitent,  
 Demain un soudart combattant.

Mais de cette clique brutale ,  
 Avec son sabre à deux tranchans ,  
 Faisant trembler les plus méchans ,  
 Sur tout ce qu'il rencontre il frappe ,  
 Malheur à celui qu'il attrape.  
 Tel dans ses appétis gloutons ,  
 Un loup fondant sur des moutons ;  
 Ou pour rimer, telle une louve  
 En étrangle autant qu'elle en trouve.

Un jour, non c'étoit une nuit ,  
 Il pensa prendre au saut du lit  
 Valois dormant dessous sa tente ;  
 Mais heureusement sa servante ,  
 Qui lui repassoit un rabat ,  
 Le tira de son grabat.  
 Le diable vous berce , dit-elle !  
 Vite, enfiler-moi la venelle :  
 Il est bien temps de roupiller ,  
 L'ennemi va vous houspiller.  
 Vraiment vous n'avez qu'à l'attendre ,  
 Ce d'Auma'le est un gars fort tendre.  
 A ces mots, tout transi de peur ,  
 Il se sauve comme un voleur ,

Sans bas , sans souliers , sans culotte ,  
 Son crâne pelé , sans calotte ,  
 Et son gros fessier découvert ;  
 Enfin comme un sot pris sans verd.

Pendant qu'il gagnoit à la toise  
 Vers S. Germain ou vers Pontoise ,  
 Ses soudarts encore endormis ,  
 A mort par milliers étoient mis.  
 Jà l'aurore débéguinée  
 Montroit sa face safranée ,  
 Et Mornai précédant Bourbon  
 Découvroit déjà Montfaucon  
 Et les clochers de Notre-Dame ,  
 Ce qui lui réjouissoit l'ame.  
 Mais bientôt au bruit qu'il entend  
 Il suspend sa joie un instant :  
 Puis faisant trotter sa cavale ,  
 Il vit ce joli bacchanale ,  
 Et les sordarts de ses amis ,  
 Dont on faisoit d'affreux salmis :  
 Quoi ! s'écria t-il en aveugle ,  
 Ou pour mieux dire en bœuf qui beu-  
 gle ,  
 Souffritez vous , chers compagnons ,  
 Qu'on vous ampute les rognons ,  
 E

Sans leur rendre au moins la pareille,  
 Et leur abbatre quelqu'oreille?  
 Que va dire le Roi Henri,  
 Qui voit le *rogum* près d'ici?  
 Au nom d'un si grand personnage,  
 Tout le monde reprend courage,  
 Et de plaisir les Grenadiers  
 Jurent comme des charetiers,  
 Jerni, ventre, mort, tête, sacré,  
 Avec leurs bonnets en Polacre,  
 Frapant du pied grinçant les dents,  
 Ils font peur aux petits enfans.

Cependant le Roi de Navarre,  
 Soudain paroît dans la bagarre,  
 Aussi brillant, aussi vermeil,  
 Que lampe brûlant au Soleil.  
 Allongeant son menton de gruë  
 Sur les escadrons il se ruë,  
 Et faisant d'affreux moulinets,  
 Fait sauter nombre de bonnets;  
 Bonnets ou chapeaux peu m'importe:  
 Bref, il toucha de telle sorte,  
 Que l'ennemi montrant le cu,  
 De vainqueur devient le vaincu.

D'Aumale se casse la tête,  
 A force de crier arrête :  
 Au diable qui veut l'écouter ;  
 Henri vous les fait tous trotter  
 Plus vite que chevaux de poste :  
 Aucun ne garderoit son poste  
 Pour quatre vingt dix Carolus,  
 Et pour quatre vingt-dix fois plus,  
 D'Aumale entraîné par sa basque,  
 Malgré ses dents court comme un Bas-  
 que :

Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,  
 Miné des eaux , tombe un rocher.  
 Le drôle pourtant se dégage,  
 D'un coup de poing sur le visage :  
 Qu'il donne à celui qui le tient,  
 Et comme un enragé revient.  
 Il en mit encor vingt à l'ombre ;  
 Mais bientôt accablé du nombre,  
 La camarde alloit le faucher,  
 Et d'ici bas le dénicher ,  
 Quand la Discorde vieille gaupe,  
 Plus noire, dit on, qu'une taupe,  
 Se mit au devant de la faux,  
 Et fit porter le coup à faux.

Ce ne fut point par bonté d'ame  
 Que la Peque allongea sa trame;  
 C'est qu'elle avoit besoin de lui,  
 Pour faire le malheur d'autrui.  
 A Paris elle le ramene  
 Avec six trous à la bedaine,  
 De coups d'épée & pistolet.  
 Elle le panse du secret,  
 Disant, si j'ai bonne mémoire,  
 Quarante deux mots du grimoire,  
 Qui des abysses de l'enfer,  
 Malgré Cerbere & Lucifer,  
 Rendroient un homme à la lumière  
 Dans la forme & vigueur premiere.  
 Mais tandis qu'à cet éventé,  
 La Discorde rend la santé,  
 Elle lui souffle une étincelle  
 De son esprit, & l'enforcelle.

Ainsi l'on sauve un garnement  
 Pour s'en servir utilement;  
 Et puis après on l'abandonne,  
 A ce que le sort en ordonne.  
 Si forte est la comparaison,  
 Qu'on la fille on aura raison.

Henri parfaitement ingambe,  
 Jouë à merveilles de la jambe  
 A la poursuite des vaincus,  
 Qui n'ont pas la goutte non plus,  
 Et qui le gagnant de vitesse,  
 Vont se renfermer dans Lutece:  
 ( Lutece ou Paris c'est tout un,  
 Ainsi que tabac ou petun. )  
 De tous côtés il les assiège,  
 Comme des renards pris au piège.  
 Valois revenu de sa peur,  
 Presse Canonier & Sapeur;  
 Et plus fier que feu Mardochée,  
 En sifflant monte la tranchée.  
 On leur donne assaut sur assaut,  
 Si que l'assiégé fort penaut,  
 Rebuté de la canonade,  
 Est prêt à battre la chamade;  
 Mayenne en ce péril pressant,  
 Se pendroit, s'il étoit décent  
 Qu'un Gentilhomme mourût, comme  
 On fait mourir un vilain homme:  
 ( Vilain homme veut dire ici,  
 Un homme du néant sorti;  
 Car à la lettre un Gentilhomme,

N'est pas plus gentil qu'un autre homme ;

Et j'en ai connu plus de cent,

Très vilains, soit dit en passant)

Mayenne donc se désespere ;

L'un lui redemande son pere ;

L'autre son fils, & celle ci

Lui redemande son mari.

En un mot, las d'entendre braire ,

Il alloit tout envoyer faire. . .

Quand Dame Discorde à propos

L'aborde & lui tient ce propos.

Il faut que tu sois un grand claudé ,

De craindre un peuple qui clabaudé !

Eh ! morbleu ne sçais-tu pas bien

Qu'il crie & s'appaise de rien ?

Dis que je suis une bégueule

Si je ne lui ferme la gueule ,

Et s'il ne t'est pas déformais

Aussi dévoué que jamais.

*Subitò* l'horrible pucelle

Secouant son infecte aissellé ,

Plus rapidement qu'un éclair

Prend son vole & se perd dans l'air.

Par tout où passe la carogne ,



De son haleine de charogne,  
 On est si fort empuanti,  
 Que nez d'homme onc n'a rien senti,  
 Dont le fumet abominable  
 A telle odeur fut comparable.  
 Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit,  
 Et se met en bonnet de nuit,  
 Et la foudre tellement gronde ;  
 Qu'on croit que c'est la fin du monde.

La guenon aux pendans tetins  
 Arrive aux Pays des Latins.  
 Elle découvre cette Ville  
 Jadis en Héros si fertile,  
 Aujourd'hui fertile en caffiarts,  
 En faux dévots , aux teints blaffarts,  
 En animaux porte-soutanes,  
 Qui nous menent comme des ânes.  
 Mais taisons-nous, trop grater cuit,  
 Ainsi que trop babiller nuit.  
 Si l'on veut voir leur caractère,  
 Qu'on lise Monsieur de Voltaire ;  
 Il les peint comme des vauriens :  
 A sa peinture je m'en tiens.  
 Lors le garde-Pourceaux d'Ancône, \*

\* Sixte-Quint.

De S. Pierre occupoit le thrône.  
 L'honnête homme que c'eût été,  
 S'il eût eu de la probité!  
 Sous son empire despotique,  
 La redoutable Politique  
 Commandoit dans le Vatican,  
 Et sur les bords de l'Eridan.  
 C'est une cauteleuse gouine  
 Qui si bien les gens embabouine,  
 Qu'elle redresse les plus fins,  
 Et parvient toujours à ses fins.

A peine de son œil oblique,  
 La Discorde eut frappé l'oblique,  
 Elle court lui sauter au cou,  
 En souriant; puis tout à coup,  
 Prenant le ton de Jérémie;  
 Ah! dit-elle ma bonne amie,  
 Tout mon crédit est à vau-l'eau;  
 On a déchiré le bandeau  
 Dont je fascinois la visière  
 De la gent crédule & grossière!  
 Qu'est devenu le temps hélas!  
 Ou l'on prônoit mes Almanachs?  
 Où le Potentat franche dupe,

Me baiſoit le bas de la jupe ;  
 Et m'eût, ſi je l'euffe voulu ,  
 Avec reſpect baiſé le cu ?  
 Qu'eſt devenu ce temps ma bonne ,  
 Où je donnois une Couronne ,  
 Et l'ôtois quand il me plaifoit ,  
 Comme j'euffe ôté mon toquet ?  
 Envain je fulmine , je crie ,  
 Le Senat François me décrie ,  
 Et me fait paſſer en tous lieux ,  
 Pour un monſtre pernicieux ,  
 Pour une fille ſans vergogne ;  
 En un mot , pour une carogne ,  
 Méritant le cheval de bois .  
 Il ſ'en mordra morbleu les doigts ,  
 Le ſcélérat , le chien , l'infame ,  
 Où je ne ſuis pas une femme .  
 Allons en France ſur les Rois  
 Reprendre nos anciens droits .  
 Elle dit ; & crac , d'un coup d'aile  
 Part plus vîte qu'une irondelle .

Loin des ſuperbes Preſtolets ,  
 Des faux diſeurs de chapelets ,  
 Des Prélats à grand équipage ,

Loin du fracas & du tapage,  
Notre mère Religion.  
Évitant la contagion,  
Vit dans une retraite obscure,  
De nulle chose n'ayant cure,  
Que d'adreller au bon *Jesus*  
Soir & matin ses *Oremus*.  
Elle pétilloit en son ame  
Pour Henri d'une sainte flamme.  
Elle sçait bien qu'un jour viendra  
Qu'en ses bras elle tiendra,  
Et qu'ils seront unis ensemble;  
Mais ce jour loin encor lui semble.  
Cependant qu'elle fait des vœux  
Pour hâter cet instant heureux,  
La Politique & la Discorde,  
Toutes deux sans miséricorde,  
La surprennent en trahison,  
Étant alors en oraison,  
Et lui dérochant sa chasuble,  
La Politique s'en affuble;  
Puis en cet équipage-là,  
La gouge en Sorbonne s'en va.  
C'étoit en ce sçavant Concile,  
Que l'on expliquoit l'Évangile

En Grec, en Latin, en Gaúlois,  
 En toute sorte de patois:  
 Que par de doctes Commentaires  
 On obscurcissoit les Saints Peres;  
 Et qu'on les faisoit radoter  
 En voulant les interpréter.

Du monstre, la voix emmielée,  
 Prévient les cœurs de l'Assemblée.  
 Elle offre aux uns de beaux rochers,  
 Aux autres des colifichets;  
 A ceux-ci pour faire gogailles,  
 Ducats & Louis de Noailles;  
 A ceux là des coups de bâton  
 Pour leur faire entendre raison.  
 On dispute, on clabaude, on braillé,  
 On s'injurie, on chamaille.  
 Alors, un vieux au nom de tous,  
 Fort incommodé de la toux,  
 De la gravelle & de la goutte,  
 Crie en crachant que l'on m'écoute.  
 A ces mots, un Docteur fit chut,  
 Et le consistoire se tut.  
 C'est l'Eglise, dit le Druide,  
 Qui de l'état des Rois décide,

Qui seule a le droit absolu  
De leur donner du pied au cu :  
Or il est sûr que de l'Eglise  
L'autorité nous est commise :  
*Ergo* du rolle de nos Rois,  
Nous pouvons effacer Valois.  
Après cet argument baroque  
Chacun opine de la toque.  
La Discorde qui fait le chic  
En fait faire un décret public ;  
Et soudain d'Eglise en Eglise,  
Vole annoncer cette sottise.  
Sous le haillon de Saint François  
Elle fait entendre sa voix,  
Et s'adressant à la moinaille,  
Oyez-moi, dit-elle, canaille.  
Le bon Dieu qui m'envoye ici  
M'a mis en main ce sabre-ci  
Pour étriller les Hérétiques.  
Hâtez vous, quittez vos boutiques :  
Prêchez comme article de foi,  
Qu'on peut couper la gorge au Roi.  
Vous trouverez dans l'Ecriture  
Quelques traits de cette nature :  
Avec pareille autorité,

Vous pouvez tout en sûreté.  
 Aussi-tôt les pieux gavaches,  
 Arborant casques & rondaches,  
 La rapiere sur le côté,  
 Se dispersent de tout côté,  
 Le Capucin puant & sale,  
 Trouillé comme une martingale,  
 Son casaque bardé de fer,  
 Feroit peur au Diable d'enfer.  
 Au son de la tambourinade,  
 Cette cagote mascarade,  
 Marche en hurlant d'un air altier,  
 Les saints Cantiques du Pseautier.

Mayenne tout haut les approuve,  
 Quoique de grands fous il les trouve;  
 Il sçait ce que ces fainéans  
 Peuvent sur les petites gens,  
 Et combien un Révérend Pere  
 A de crédit chez le vulgaire.  
 En effet nombre de pendants  
 Réunis sous leurs étendarts,  
 Ne songeant qu'à battre & qu'à mor-  
 dre,  
 Mettent tout Paris en désordre,

La Discorde entr'eux a choisi,  
 Seize coquins en cramoisi,  
 Qui disputent avec Mayenne  
 De l'autorité souveraine.  
 Le Sire n'en est moult content ;  
 Il faut qu'il le souffre pourtant.  
 Ainsî sur l'onde la plus pure  
 L'Aquilon fait monter l'ordure,  
 Et tant qu'il plaît à l'Aquilon,  
 On confond l'onde & le limon.

Pendant cet horrible tapage,  
 Thémis étoit toujours bien sage,  
 Et son Sénat l'étoit aussi,  
 Comme il l'est encore aujourd'hui.  
 De geus à pendre, une cohorte,  
 De son temple entoure la porte.  
 Bussi, maître en fait d'espadaon,  
 Et grand danseur de rigaudon,  
 Sous leur escorte entre d'emblée,  
 Au beau milieu de l'assemblée.  
 Oh ça, dit il, mes beaux Messieurs,  
 Qui faites ici les Seigneurs,  
 Et qui vous croyez par la robe,  
 Digne de maîtriser le globe ;



Il faut filer doux, s'il vous plaît,  
Sinon je vous hape au coler.  
La Bourgeoisie avis vous donne,  
Qu'elle ôte aux Capets la Couronne,  
Pour raison qu'elle vous dira,  
Quand elle-même les sçaura.  
Imitez Messieurs de Sorbonne,  
Qui trouvent la chose fort bonne,  
Quoiqu'ils n'en sçachent, les vieux  
fous,

Là dessus, guere plus que vous.  
Le Sénat à cette lemonce  
Ne dit mot pour toute réponse.  
Bussi de colere bouffi,  
Mais de frayeur un peu transi,  
Allons, dit-il, à la Bastille...  
Alors Harlai suit le soudrille,  
Et chacun s'empresse à l'envi  
D'aller en prison avec lui.  
Muse, redis-moi, je te prie,  
Ces noms si chers à la patrie.  
De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,  
Monsieur Potier, Monsieur Longueil,  
Et tant d'autres que je ne nomme,  
Vrais émules de ceux de Rome,

## 64 LA HENRIADE

Sont traînés comme des goujats  
Par cette race de Judas.

Mais, las! quels sont les pauvres haires,  
Dont on sert les Jagulaires?

C'est vous Brillon, Tardif, l'Archet,  
Qui mourez au bout d'un lacet.

Consolez vous, dans nos Chroniques  
Vous vivrez en lettres gotiques,  
Et serez toujours reconnus,  
Pour de fort honnêtes pendus.

Du désordre enfin qu'elle excite,  
La Ditcorde se félicite.  
Les badauts entr'eux défunis,  
Contre leur Prince sont amis:  
Et tout est en guerre civile,  
Tant au dehors, que dans la Ville.

*Fin du Chant quatrième.*



## CHANT CINQUIEME.

C EPENDANT aux murs de Paris,  
On faisoit de larges pertuis.  
Les Seize , le Peuple & Mayenne,  
Et les noirs chanteurs d'Antienne  
Contre Henri brailloient envain ,  
Le Sire alloit toujours son train.  
Sixte avoit beau lancer son foudre ,  
C'étoit en l'air jeter sa poudre.  
Les pauvres badauts aux abois  
Attendoient les Arragonois ,  
Qui comme lâches Truandailles  
Chemins faisant prenoient des cailles,  
Et détroussôient tous les passans  
Par maniere de passe-temps ;  
Dont le vieux Philippe deuxième  
Se réjouissoit en lui même.

Alors un moine écervelé ,  
Ou pour mieux dire enforcelé ,  
Un scélérat sous la tunique ,  
De l'Ordre de Saint Dominique ,  
Fit un coup qui sembla d'abord

## 66 LA HENRIADE

Pour quelque temps changer le sort.  
 Clement, c'est ainsi qu'on le nomme  
 Ce tant cruel & méchant homme.  
 A son humble & dévot maintien,  
 On l'eût pris pour un bon Chrétien,  
 Et ce n'étoit à le bien prendre  
 Qu'un coquin à rouer ou pendre.  
 La Discorde sur ce gueux là,  
 De son venin dégoûilla.

Un jour disant sa Kirielle,  
 Il s'écria plein d'un faux zèle :  
 Mon doux Jesus, *Libera nos*  
 De ces fripons de Huguenots :  
 Que ton bras vengeur extermine  
 Cette abominable vermine.  
 Ecrafe, anéantis Valois  
 Et son cousin le Navarois.  
 La Discorde riant sous cape,  
 De voir qu'il mordoit à la grappe,  
 Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer,  
 Et fut supplier Lucifer,  
 D'envoyer de son Consistoire  
 Diable idoine en l'art oratoire,  
 Pour induire le penaillon

A quelque mauvaise action.  
 Soudain de la sombre demeure,  
 Un Ange au teint couleur de beure,  
 Dont le fanatisme est le nom,  
 Part & suit la vieille guenon :  
 Le malin esprit se déguise  
 Sous la taille & les traits de Guise,  
 Un casque sous son chef cornu,  
 Et dans la main un sabre nu.  
 Le Sang lui sort de la bedaine  
 Comme l'eau sort d'une fontaine,  
 Des horéons dont autrefois  
 Le pauvre Duc mourut à Blois !  
 Ce fut en pareil équipage  
 Que cet infernal personnage  
 Vint trouver le pere Clément  
 Faisant dodo paisiblement.  
 Il lui pince si fort l'oreille,  
 Qu'en sursaut le moine s'éveille,  
 Réniant par F & par B.  
 Ainsi qu'un chartier embourbé.  
 Jerni, si je prens ma sandale....  
 Tout doux, Pere, point de scandale.  
 Je viens à bon titre en ce lieu,  
 Et je t'annonce de par Dieu,

Qu'il choisisse ton bras pour occire  
 Valois ton Souverain , ton Sire.  
 Judith pour son pays jadis ,  
 Au lieu d'un en eût tué dix.  
 Prens exemple sur son courage :  
 Arme-toi d'une sainte rage ,  
 Et coupant le sifflet au Roi ,  
 Venge Rome , l'Etat & moi.  
 Qu'aucun scrupule ne t'arrête ,  
 Assassiner est acte honnête ;  
 Acte méritoire & parfait ,  
 Lorsque pour l'Eglise on le fait.  
 Hâte-toi donc pour son service ,  
 De consommer ce sacrifice.  
 Dieu te donne ce coutelas ,  
 Qui vaut un sabre de Damas ,  
 Et trancheroit comme une plume  
 Un gros chêne , même une enclume.  
 Songe à bien faire ton devoir ;  
 J'ai fait le mien : jusqu'au revoir.  
 Pere Clément saisi du glaive ,  
 Avec joie aussi-tôt se leve ,  
 Et d'un ton de Gargantua ,  
 Dit *fiat voluntas tua* ,  
 Que votre volonté soit faite ;

Puis endossant froc & jaquette ,  
 Et tout le monacal harnois ,  
 Le Bêat sort en tapinois.  
 Une fanatique cohorte  
 Jusqu'à la Galiote l'escorte :  
 Sous les pas on jette des fleurs  
 De toutes sortes de couleurs.  
 L'un veut toucher à son Rosaire ,  
 L'autre baise son Scapulaire ;  
 On tiendrait même à grand honneur  
 De baiser son postérieur.  
 Mayenne qui sçait quelque chose  
 Du coup auquel on se dispose ,  
 Fait semblant de n'en sçavoir rien ,  
 Espérant de s'en trouver bien.

Cependant tandis que navigue  
 Ce méchant suppôt de la Ligue ,  
 Les Seize font tourner le Sas  
 Sur cet abominable cas.  
 Dans le fin fond d'une carrière  
 Des hibous asyle ordinaire ,  
 Et des fripons par ci par là ,  
 Leur Sinode affreux s'assembla.  
 A la lueur obscure & terne

D'une très-antique lanterne ;  
 On voit un quartier de moilon ,  
 En maniere de guéridon ;  
 Tapissé de grosses limaces ;  
 C'est-là qu'après maintes grimaces ,  
 Dont auroit changé de couleur  
 Le célèbre Richard-fans-peur ,  
 Et dont toute femme avant terme ,  
 Eût laissé répandre son germe :  
 C'est-là , dis-je , qu'un vieux Rabin ,  
 Plus grec que Madame Jobin ,  
 Dans les secrets de la magie ,  
 Des deux Rois plaça l'effigie.  
 Le Juif ensuite ayant lâché  
 Son eau dans un pot ébréché ,  
 Et balbutié de mémoire  
 Dix ou douze mots de grimoire ,  
 Compissa tous les assistans ,  
 Qui n'en parurent moult contents :  
 Néanmoins ils sçurent se taire ,  
 De peur de troubler le mystère.  
 Ayant donc dessus le museau  
 A chacun flanqué de son eau ;  
 Et chacun composant sa garbe  
 S'étant bien elluyé la barbe ,



*Subitô le forciêr d'Hébreu ,*  
*De tout son cœur rimant en Dieu ,*  
*Sur le pauvre Valois s'élance ,*  
*Ou du moins sur sa ressemblance ;*  
*Et d'un canif, je ne sçais où ,*  
*Lui fait un large & vilain trou.*  
*Les Seize suivant son exemple :*  
*L'un lui donne un coup à la temple ,*  
*L'un à la panse , l'autre ailleurs ;*  
*Et certains mal-plaisans railleurs ,*  
*De Bourbon barbouillent la mine*  
*De ce qu'on nomme la plus fine.*  
*Le malefice opere enfin ,*  
*La lanterne tire à sa fin ,*  
*On entend gronder le tonnerre ,*  
*Et l'on sent frissonner la terre :*  
*Mais chacun est bien ébahi :*  
*Soudain paroît le Roi Henri ,*  
*Avec sa barbe à l'escorpette ,*  
*Et son grand nez fait en trompette ,*  
*D'un gourdin les épouffétant.*  
*Au Diable si pas un l'attend.*  
*Ils courent tous comme des lièvres ,*  
*La mort peinte dessus les levres ;*  
*Et sans regarder derriere eux*

Se sauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant vieille roffe ,  
De Valois par un coup atroce ,  
Alloit terminer le destin.

Clément , ce grand fils de putain ,  
N'est pas plutôt hors de la barque ,  
Qu'il vole au logis du Monarque.

Il demande à lui dire un mot.

On lui fait croquer le marmot

Deux ou trois heures à la porte ,

A ce que l'Histoire rapporte :

Car il avoit d'un vrai pendard

Et l'encolure & le regard.

A la fin cependant il entre ;

Et se prosternant sur le ventre ,

Il tint au Roi ce beau discours ,

Dont il interrompit le cours ,

Quand il lui perfora la panse.

Voici ce que c'est en substance :

Sire , de la part du bon Dieu ,

( Ceci n'est pas un conte bleu )

Je viens t'annoncer pour nouvelle ,

Que les Ligueurs en ont dans l'aîle.

Les sieurs Potier & Villeroi ,

Zélés serviteurs de leur Roi ,  
 Travaillent de cul & de tête ,  
 A te remonter sur ta bête.  
 Harlay du fond de sa prison ,  
 Pour toi plus ardent qu'un rison ,  
 Dit qu'il veut bien être un jean-fesse ,  
 Et qu'en public même on le fesse ,  
 Si dans quatre jours tu n'es pas  
 Réintégré dans tes Etats.  
 Tien, lis si tu peux cette lettre ,  
 Qu'en mes mains il vient de remettre.  
 Ah ! dit Valois , faisant un saut  
 D'une demi-toise de haut ,  
 Que n'ai-je dans mon escarcelle  
 De quoi récompenser ton zèle ?  
 Mais par malheur pour le présent ,  
 Je n'ai pas un double vaillant.  
 Adonc d'une vuë attentive  
 Lisant la fatale missive :  
 Tout aussi-tôt le Papelard ,  
 D'un grand coup de son tranche-lard ,  
 Le pourfend depuis la culote ,  
 Jusqu'à deux doigts de l'épiglotte.  
 Le sang fort & coule à plein seau ,  
 Comme couleroit un ruisseau.

Enfin, bref, pour tout dire en somme,  
 Sur le Moine on saute, on l'assomme.  
 Le coquin plus gai que Pierrot,  
 Rit en pouilant le dernier rot,  
 Comptant un jour grossir la bande  
 Des bienheureux de la légende,  
 Et qu'à la droite du bon Dieu,  
 Il le verroit assis dans peu.

Déjà Valois à l'agonie,  
 S'acheminoit vers l'autre vie.  
 Ses gens autour de lui rangés,  
 Hurloient comme des enragés:  
 Tretous d'une voix unanime,  
 Qui tout de bon, qui pour la frime.  
 Pendant ce concert ennuyeux,  
 Henri chioit aussi des yeux  
 Plus sincèrement que personne,  
 Quoiqu'il gagnât une Couronne.  
 Valois le voyant dans un coin,  
 Lui dit, torchez votre groin,  
 Et cessez mon très-cher beau-frere,  
 De vous lamenter & de braire;  
 Car brayez ou ne brayez pas,  
 Il faut que je passe le pas.

Grace à ce possédé de Moine,  
Je vous laisse mon patrimoine,  
Dont vous n'eussiez sitôt tâté,  
Si le maître j'en eusse été :  
Mais de bon cœur je vous le donne,  
Puisqu'il faut que je l'abandonne.  
Au reste, je vous avertis,  
Que vous ne l'aurez point *gratis*,  
A moins qu'à Calvin votre Apôtre,  
Vous ne renonciez pour le nôtre ;  
Au quel cas vous aurez beau jeu,  
Ou je ne suis qu'un sot. Adieu :  
Je vous souhaite bonne chance,  
Et Dieu vous gard' du mal de pañse...  
A ces mots, il fit un gros pet,  
Et c'est le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque  
De Caron a passé la barque,  
Que ce ne sont plus dans Paris,  
Que ripaillons, danses & ris,  
Que fagots allumés aux portes,  
Que plaisirs de toutes les sortes.  
Mais bien-tôt Monsieur de Bourbon  
Va les faire changer de ton.

Il leur prépare une salade,  
Dont plus d'un sera bien malade ;  
Et dont maints preux Parisiens  
Verront les champs élyséens.  
Tous les Chefs redoutant son ire,  
Le reconnaissent pour leur Sire ;  
Et promettent sous ses drapeaux,  
De ne point ménager leurs peaux.

*Fin du Chant cinquième.*





## CHANT SIXIEME.

**E**N France c'est un vieux usage,  
Quand des Rois manque le lignage,  
Que les trois Etats en commun  
S'assemblent pour en élire un.  
Ainsi Capet le Bourgue-mètre  
Du Thrône François devint maître :  
Lorsque Charlemagne & ses hoirs  
Furent au Royaume des loirs.

La Ligue aveugle & sacrilege  
Veut profiter du Privilege.  
Des Villages & des Cités,  
Elle mande les Députés.  
Le Lorrain se met en campagne,  
Le Nonce & l'Envoyé d'Espagne,  
Les Nemours, les Prêtres aussi,  
Tous gens d'honneur couci couci.  
Bref, cette troupe déloyale  
S'assemble en la maison Royale ;  
On n'y vit point ces aïeulx,  
Des vieux Pairs dignes successeurs,  
Giiij

Qui jadis Juges de la France,  
Ne le sont plus qu'en apparence.  
On n'y vit point pareillement  
Aucun membre du Parlement.  
Là, le Nonce bien à son aise,  
Est mis le cu sur une chaise :  
Près de lui sous un baldaquin  
Mayenne tranche du faquin.  
Déjà les partis, la cabale,  
Font un horrible bacchanale.  
L'un entend que la Royauté  
Relève de la Papauté,  
Et qu'à Paris on établisse  
Ce grand Tribunal d'injustice,  
Où la Moinaille fait valoir  
Son abominable pouvoir ;  
Où pour la moindre peccadille,  
Comme cochons les gens on grille ;  
En un mot, où l'Ibérien  
Souvent est risolé pour rien.  
Celui-ci gagné par Philippe,  
Moyennant quelque bonne nippe,  
Brigue & remué en sa faveur,  
Quoiqu'il le haïsse en son cœur.  
Mais de Mayenne jà l'Altesse



Sur le Thrône avoit une fesse ,  
Et bientôt son noble fessier  
Y devoit être tout entier.  
Soudain Potier le meilleur Juge  
Qu'on ait vu depuis le déluge ,  
C'est-à-dire depuis longs-temps ,  
Paraît aux yeux des assistans.  
Chacun garde un profond silence ;  
Et voici comme il les relance.

Vous mériteriez bien marauts ,  
Qu'on vous rompît à tous les os ;  
De quel droit par la mordondienne ;  
Pensez-vous couronner Mayenne ?  
Je sçai qu'il est bon compagnon ,  
Grand mangeur de soupe à l'oignon ,  
Grand voltigeur , bon géomètre ,  
Tirant des armes comme un maître ;  
Je sçai de lui mille autres biens :  
Mais les Bourbons sont ils des chiens ?  
Et Monsieur Henri quatriéme  
Est-il un pleutre , un nicodème ?  
Mayenne à semblable oraison  
Faillit perdre la raison :  
Ses yeux étincelloient de rage.

Potier n'en perdit point courage.  
 Oui, Prince, dit-il fièrement,  
 Voilà quel est mon sentiment.  
 Si vous êtes par la naissance  
 Un des plus gros Monfieurs de France,  
 Faites-le voir en défendant  
 Le véritable Prétendant.

Ouais ! j'entens la clameur publique ;  
 J'entens crier à l'hérétique ;  
 Les Eglisiers le glaive en main...  
 Arrêtez race de Caïn,  
 Ou bien que le feu saint Antoine  
 Vous arde jusqu'au péritoine.  
 Quoi ! parce que le sieur Bourbon  
 Mange en Carême du jambon,  
 Vous osez lui chercher querelle ?  
 Parbleu vous nous la donnez belle.  
 Eh ! que vous importe entre nous,  
 Qu'il vive de chair ou de choux ?  
 Et qu'il croie ou non à l'histoire  
 Vraie ou fausse du Purgatoire ?  
 Qu'importe qu'il tienne cachés,  
 Ou qu'il révele ses péchés ?  
 Vous qui faites les bons Apôtres,

Révélez-vous toujours les vôtres ?  
Et les poulets que vous gobés  
Quelquefois les jours prohibés,  
L'allez-vous dire au Consistoire ?  
J'as bien de la peine à le croire ,  
Laissez donc , Messieurs les cagots ,  
Laissez votre maître en repos.  
Pour n'être pas soumis à Rome ,  
Il n'en est pas moins galant homme :  
Vainement vous le ravalez ,  
Il vaut mieux que vous ne valez.  
Après un discours de la sorte ,  
Chacun avoit la gueule morte ,  
Et nul n'étoit assez hardi ,  
Pour lui donner un démenti.

Cependant un affreux tapage  
Se fait entendre au voisinage :  
On crie , aux armes compagnons ,  
L'ennemi pille nos oignons.  
Le bruit aigu de la trompette ,  
Quelques coups en l'air d'escopette ,  
Ne pronostiquent aux Bourgeois  
Que misère & que rabajois.  
Tels l'Aquilon & le tonnerre

Faisant charivari sur terre ,  
 N'annoncent rien de bon aux gens ,  
 Quand ils approchent de leurs champs.

Or , cet horrible tintamarre  
 Annonçoit le Roi de Navarre ,  
 Qui venoit donner sur les doigts  
 Aux habitans du Badaudois.  
 Contre la coutume ordinaire ,  
 Sans cortége , sans luminaire ,  
 Il avoit fait mettre uniment  
 Feu son beau-frere au monument ,  
 Non que ce fut par avarice ,  
 Des Bourbons ce n'est pas le vice ;  
 Mais il lui tarδοit d'être aux mains ,  
 Pour immoler ses assassins.  
 Au bruit du branle qu'il prépare ,  
 Chacun du Conseil se sépare.  
 Mayenne armé d'un mousqueton ,  
 Court du côté de Charenton ,  
 Criant au héros , & y avance  
 Avec ton habit d'ordonnance.

*Paris in illo tempore*  
 Etoit de fossés entouré ,

Et bien moindre par son ampleur ,  
 Et par sa beauté qu'à cette heure.  
 Ses murs de bastions munis  
 Faisoient la mouë aux ennemis.  
 Bourbon faisant le saut de carpe ,  
 Approche de la contrescarpe ;  
 Car il étoit de son métier ,  
 Aussi bon sauteur que Restier.  
 Soudain à coups de carabine  
 De part & d'autre on s'assassine.  
 Les canons bruyans & brutaux,  
 Font perdre aux murs leurs pieds-  
     d'estaux ;  
 Et sous les éclats de la bombe ,  
 Tout en capilotade tombe.  
 La mine aussi jouë à son tour ,  
 Le salpêtre se faisant jour ,  
 Vomit dans les airs par centaines ,  
 Soudarts , Sergens & Capitaines.  
 Bourbon plus fier qu'un Annibal ,  
 Va là , comme il iroit au bal :  
 Et ses Grenadiers en lieffe ,  
 Comme ils iroient à la carmesse.  
 Mornai dans ces chemins ardens ,  
 Chémine se curant les dents.

Le canon lui souffle aux oreilles,  
Cependant il baye aux corneilles.  
On crie : ah ! je me meurs , à moi ;  
Il n'en est pas plus en émoi.  
Un petard au museau lui crève ,  
Mais à toute autre chose il rêve ;  
Et machinalement conduit ,  
Comme un barbet son maître il suit.  
Au chemin couvert on pénètre ,  
Du parapet on se rend maître :  
Enfin on comble les fossés  
De fagots & de trépassés.  
Sur ces trépassés on s'avance ,  
Et puis sur la brèche on s'élance.  
Henri, comme un franc Grenadier,  
Lestement monte le premier.  
Jà sur le haut de la muraille ,  
Au bout d'une vieille ferraille ,  
Il a déployé ses drapeaux ,  
Dont les Ligueurs sont bien penauts ;  
Tous gagnoient aux pieds. Mais  
Mayenne ,  
En rimant en Dieu les ramene.  
Ils soufflent au poil à Bourbon ;  
Et l'on s'étrille tout de bon.

La Discorde, vieille brehaigne,  
 Sur ces murs dans le sang se baigne.  
 Les souldarts se prenant au crin,  
 Disputent des mieux le terrain.  
 Dans la chaleur de la querelle  
 Les coups tombent plus dru que grêle.  
 Tantôt les gens du sieur Bourdon,  
 A fuir exercent le guibon :  
 Tantôt revenant à la charge,  
 Les Mayennois prennent le large.  
 Ce jour fut bien grand pour Henri  
 Et pour Monsieur Mayenne aussi.  
 L'un & l'autre en cette rencontre  
 De sa capacité fit montre.  
 Cependant quelques mille Anglais  
 Venant du Havre ou de Calais,  
 Sous le jeune Ellex arriverent,  
 Dont nos gens tres bien se trouverent ;  
 Et dont les Ligueurs sûrement  
 N'eurent pas grand contentement.  
 Ellex les conduit à la brèche,  
 Où d'Aumale d'humeur revêche  
 Combattoit comme un vrai lion,  
 Ainsi qu'Hector dans Ilion.  
 Tous deux pleins d'une ardeur égale,

Tous deux méchans comme la gale,  
Coupant , brisant , taillant , rognant ,  
Mordant , pinçant , égratignant.  
Enfin après tant de tapage ,  
De quel côté fut l'avantage ?  
Il fut , grace à Dieu , de celui  
Du sage & valeureux Henri.  
Maugré Mons, Mayenne & d'Aumale,  
Le rebelle effrayé détale,  
Et le bon Roi le poursuivant ,  
A courir lui fait perdre vent.  
Tel aux trouilles d'un pauvre lièvre ,  
( Lequel alors n'est pas sans fièvre )  
Un lévrier dans les guérets  
Tire parti de ses jarets.  
Tel sur la colombe timide ,  
Un milan fond d'un vol rapide.  
De même le Seigneur Henri  
Chasse le Ligueur devant lui.  
Mais Mayenne encor plus agile ,  
Dic , sauve qui peut , & fait gile.  
Les voilà dans Paris rentrés ,  
Verouillés & claquemurés.  
Bourbon dans l'ardeur qui l'emporte ,  
Pénètre jultques a la Porte.



Holà ! des haches & du feu ,  
Et puis nous allons voir beau jeu.  
Tandis que ces mots il profere ,  
Soudain du haut de l'Atmosphère ,  
Un phantôme vers lui descend ,  
Non moins que S. Christophe grand ,  
Et malgré cette taille énorme ,  
N'ayant pourtant rien de difforme.  
Tout doux , s'écria t il , tout doux ;  
L'ami , modere ton couroux.  
Ne te fais tu pas conscience  
De vouloir perdre la chevance  
De tes aïeux qui sont au Ciel ?  
Fi , tu n'as point de naturel.  
Que dis je ! c'est ton héritage ,  
Que tu vas réduire au pillage !  
Où diable iras tu , pauvre oïson ,  
Quand tu n'auras plus de gazon ?  
Arrête . . . à cette remontrance ,  
Prononcée avec véhémence ,  
Le soldat tremblant a recours ,  
A notre Dame bon secours.  
Monsieur Henri tout au contraire ,  
Dit à l'esprit , allez vous faire ,  
Ou dites-nous de quel endroit

Vous arrivez , & de quel droit  
 Vous nous faites telle sermone ?  
 Il entendit cette réponse ;  
 Je suis le feu Roi Louis neuf ,  
 Et tu n'es , toi , qu'un sot , qu'un bœuf.  
 Ignorez tu que dans la France  
 Je suis un saint de conséquence ?  
 Ah ! c'est vous , s'écria Bourbon ,  
 Qui de la pelle ou du charbon  
 Fûtes trépasser en Afrique ,  
 Poussé d'un zèle Evangélique ?  
 De vous voir je suis enchanté ,  
 A cause de la parenté.  
 Hé bien , mon honoré grand-pere ,  
 Peut on sçavoir quel vent prospere ,  
 Vous fait venir en ce bas lieu ?  
 J'y viens de la part du bon Dieu ,  
 Dit S. Louis , & pour te dire ,  
 Que si tu veux être bon Sire ,  
 Tu gagneras sur les Français  
 Un jour à venir ton procès.  
 Le Héros à ces mots larmoie ,  
 Non de tristesse , mais de joie.  
 Il balburie entre ses dents  
 Un compliment de fort bon sens ,

Que personne ne put entendre.  
Trois fois les bras il voulut tendre ,  
Pour embrasser son cher papa ,  
Trois fois sa sainte ombre échappa.  
Cependant du haut des murailles ,  
Sur le Prince on tire à mitrailles.  
Graces à la faveur du Saint ,  
Son pourpoint n'en est pas atteint.  
Il lui promet une chandelle  
Quatre fois plus grosse que celle  
De la Notre-Dame d'Arras ,  
Qui toujours brûle & ne fond pas.  
Puis jettant l'œil sur la grand' Ville ,  
Adieu , dit-il , race incivile ,  
Puisque rien ne peut te toucher ,  
Bonne nuit , je vais me coucher.  
A donc rengainant son olinde  
Sur sa rossinante il se guinde ;  
Et d'un air assez mécontent  
Vers Vincennes s'en va trotant.

*Fin du Chant sixième.*



## CHANT SEPTIEME.

**L**A nuit ayant d'un voile sombre  
 Mist tout notre hémisphère à l'ombre,  
 Et tout dormant, hors les jaloux,  
 Les chouettes & les filoux,  
 Henri couché dessus la dure  
 Sans matelas, sans couverture,  
 Dormoit d'aussi grand appétit,  
 Que s'il eut été dans son lit.  
 Par l'ordre de Louis, les songes,  
 Non les débiteurs de mensonges ;  
 Mais les songes honnêtes gens,  
 Sont autour de lui voltigeans ;  
 Et chuchetant à ses oreilles,  
 Lui promettent mons & merveilles.  
 Le Saint en ce moment lui met  
 Sur le front son Royal Armet.  
 Mon fils, sois, dit-il, Roi de France :  
 De mes hoirs comble l'espérance.  
 Regne sur le peuple badaut,  
 Et mene-le moi comme il faut.  
 Mais, souviens-toi que cet Empire

Des dons de ton pere est le pire.  
 Ce n'est point assez d'être Roi ;  
 Il te manque d'avoir la foi.  
*Id est*, de croire au saint Pontife.  
 Tiens, chevauche cet hipogrife,  
 Et suis-moi jusqu'en Paradis,  
 Je te ferai voir du pays.  
 A ces mots le couple s'envole  
 Plus vite que les fils d'Éole,  
 Lorsqu'en belle humeur ce vieux fou  
 Leur met la bride sur le cou.  
 Dans les espaces qu'ils parcourent,  
 Que de planettes les entourent !  
 Que d'étoiles, de tourbillons !  
 Ils les comptent par millions.  
 Que de Sphères & de Comètes  
 Avec leurs longues cadenetes !  
 Que de mondes à l'infini !  
 Vertu-choux, Monsieur Cassini,  
 Et le compere Fontenelles  
 Nous en auroient conté de belles,  
 S'ils avoient pu voir de leurs yeux  
 Un spectacle si curieux !

Par delà cet espace immense

Le très-haut fait sa résidence.  
 C'est là que Bourbon suit Louis :  
 Là, sont formés tous ces esprits  
 Qui sur terre en nos corps séjournent :  
 C'est là qu'à la fin ils retournent ,  
 Quand nos pauvres individus ,  
 Par la camarde sont tondus.  
 En ce séjour des milliers d'Ange ,  
 Du bon Dieu chantent les louanges.  
 C'est lui que chacun ici-bas  
 Croit connaître & ne connaît pas ;  
 Que sous cent forme on déguise ,  
 Et que l'on adore à sa guise.  
 Du haut de son trône il entend  
 L'orgueilleux Sectaire ergotant ,  
 Le Parpaillot , le Papimane ,  
 Le Musulman & le Brachmane ,  
 Tous tâchant d'attraper les fots ,  
 En leur débitant des sagots.  
 Devant lui la grande faucheuse  
 Au teint livide , à la dent creuse ,  
 Amène de tous les pays  
 Les mortels qu'elle a démolis.\*  
 Il les punit , ou les guerdonne ,

\* Terme d'Argot qui signifie tuer

Selon que justice l'ordonne.  
Ventre-saint-gris , disoit Bourbon ,  
J'y perds mon latin tout de bon.  
Quoi si j'avois reçu la vie  
Dans l'Afrique , ou dans la Turquie :  
Si j'étois né Mahométan ,  
Je serois enfant de Satan ?  
Et sans être autrement coupable ,  
Le bon Dieu m'envoyeroit au diable ?  
Ma foi je n'en crois rien du tout :  
C'est un conte à dormir de bout.

Tandis qu'il parloit de la sorte ,  
Une voix extrêmement forte  
Du pied du thrône s'entendit ;  
Et voici ce qu'elle lui dit.  
,, Paix-là , bavard impitoyable ,  
,, Ne faites point tant le capable ,  
,, Et sans remuer le boubier ,  
,, Ayez la foi du Charbonnier.  
A l'instant un Zéphir l'embrasse ,  
Et l'emporte à travers l'espace ,  
Dans le séjour le plus affreux ,  
Qu'on puisse voir de ses deux yeux.  
Ah ! quelle musique enrhumée !

Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !  
Jerni , nous étouffons ici.

Qu'est-ce , dit Bourbon , que ceci ?

O mon fils , à cette caverne ,

Reconnaissez le triste averne.

Là le fripon & l'usurier ,

L'avare , le banqueroutier ,

L'envieux , l'ingrat , l'hypocrite ,

Bouillent dans la même marmite.

Le Héros parmi ces esprits ,

Au petit pas suivoit Louis.

Ciel ! quel est le coquin qui grille ,

Couvert d'une sainte mandille ?

Seroit-ce pas Jacques Clément ?

Vraiment , oui , c'est ce garnement ,

Que Paris comme un saint révere ,

Pour avoir occis mon beau frere.

Ventre saint-gris , sur ce réchaud ,

Il doit avoir le cul bien chaud.

Je vois un cureur de gadouë ,

Qui nous fait une laide mouë.

Il fut , dit Louis , autrefois

Sur terre un des plus puissans Rois.

Ainsi l'éternel humilie



Les Potentats dont la folie  
 Fut de traiter leurs citoyens  
 Comme les valets font les chiens.  
 Remarque tu ce cul-de-jatte  
 Qui s'allonge , baille & se grate  
 En certains endroits indécens ?  
 C'est un de nos Rois fainéans ,  
 Lequel ici pour son supplice ,  
 Toujours veille & rêve à la Suisse.  
 Regarde cet homme de bien ,  
 Qu'un diabolon fesse si bien ,  
 Il a l'encolure d'un cuistre ,  
 C'est pourtant un premier Ministre.  
 Hélas ! mon Dieu ! que l'animal  
 A sa patrie a fait de mal !  
 Dans ce triste & sombre habitacle ,  
 Dont si piteux est le spectacle ,  
 Se trouvent aussi par milliers  
 Des gens qui font des vieux souliers ,  
 D'ennuyeux conteurs de fleurettes ,  
 Et des débiteurs de gazettes :  
 De ces nouvellistes enfin ,  
 Déguenillés , mourans de faim ,  
 De ces hableurs passant leur vie

Dessous l'arbre de Cracovie. \*  
 Ah ! dit Henri , tout consterné ,  
 Autant vaudroit n'être pas né ,  
 Qu'être mis au pouvoir des diables ,  
 Pour des bagatelles semblables.  
 Ou bien Dieu devroit empêcher  
 Les hommes de jamais pécher.  
 Dieu , dit Louis , sur nos offenses ,  
 Mesure & borne ses vengeances.  
 Ne crois pas que... mais sur ce point  
*Motus*. Ne nous étendons point.  
 Je te dirois bien quelque chose ,  
 Que pour raison dire je n'ose ,  
 Et qu'aisément tu comprendras ,  
 Si tu n'es bête à vingt carats.  
 Soudain l'un & l'autre s'avance  
 Vers le séjour de l'innocence.  
 Ce n'est pas un lieu ténébreux :  
 C'en est un des plus lumineux ,  
 Et des plus charmans que l'on voie.  
 La jubilation , la joie ,  
 Et tous les plaisirs innocens

\* Arbre du Jardin du Palais Royal , sous lequel s'assembloient des brigades de fainéans , pour y débiter des mensonges.

Y font litière de tout temps.  
Bref c'est un pays de cocagne  
Où Clovis avec Charlemagne  
Reposant leurs individus  
Se font des contes sogrenus.  
La le très sage Louis douze  
Entr'eux assis sur la pelouse,  
Leur en dit, de Roger bon temps,  
Des meilleurs & des plus plaisans.  
Son Ministre Monsieur d'Amboise,  
Qui rime si bien à framboise,  
A ses pieds, plus gai que pinson,  
Se chatouille l'entre-fellon.  
Là sont ceux qui pour la patrie  
Ne tinrent compte de leur vie;  
La Trimouille, Montmorenci,  
Clisson, de Foix, Guesclin aussi:  
Jeanne d'Arc la brave Pucelle,  
Et Bayard à coté d'icelle.  
Ces bienheureux, dit S. Louis,  
Sur terre comme toi jadis,  
Ont fait mainte belle prouesse;  
En outre ils alloient à la Messe.  
Prends exemple sur eux, vas-y.  
Tandis qu'il lui parloit ainsi,

Des vieux destins l'ancien Louvre,  
 A ses regards *subit* s'ouvre.  
 Sur un Autel un gros bouquin  
 Couvert d'un méchant maroquin,  
 A peu près semblable au grimoire,  
 De l'avenir contient l'histoire.  
 Vois dit Louis dans ce séjour,  
 Vois, ceux qui doivent naître un jour,  
 En voici dont la destinée  
 Sera paisible & fortunée.  
 Ceux-là dans la calamité,  
 Réduits à toute extrémité,  
 Sans ressource, sans sol ni maille,  
 Se verront mourrir sur la paille.  
 Ceux-ci seront des chenapents;  
 Ceux-là de fort honnêtes gens.  
 En voici qui se feront pendre,  
 Quoiqu'ils fassent pour s'en défendre.  
 En voilà qui l'éviteront,  
 Et pourtant le mériteront.  
 Mais, viens, Dieu t'accorde la grace  
 De lorgner ta future race.  
*Ecce primo*, Monsieur ton fils  
 Le treizième du nom Louis;  
 Il ne vaudra jamais son pere,

Ni son successeur , je l'espere.  
 Qui sont , interrompit Henri ,  
 Les deux Eglisiers que voici ,  
 Tenant leur morgue auprès du trône ?  
 Une garde les environne :  
 L'un & l'autre a du souverain  
 Les apparences & le train.  
 Ils le sont , dit Louis , sans l'être ;  
 En turelle ils tiennent leur maître ,  
 Et ( sauve la comparaison )  
 Le menent comme un pauvre oison.  
 Le premier Richelieu s'appelle ;  
 Des politiques le modele.  
 L'autre se nomme Mazarin ,  
 De son métier grand tabarin ,  
 Et plus dangereux qu'une vipere.  
 Ah ! bon jour , Colbert mon compere ;  
 Tu seras moins en crédit qu'eux ,  
 Mais Dieu merci tu vaudras mieux.  
 Graces à tes soins , dans la France  
 Les choux seront en abondance ,  
 Ce qui dans la soupe est fort bon  
 Avec la coine de jambon.  
 Pour le coup le voilà le Sire , \*

\* Louis XIV.

Dont si beau doit être l'Empire.  
Les lieux qu'éclaire le Soleil,  
Ne verront jamais son pareil.  
Il aura la taille élégante,  
Et dantera bien la courante.  
Brave, il fera comme un César,  
Et galant comme un Amilcar.  
Il aimera les Arts quelconques,  
Plus qu'aucun Prince qui soit oncques.  
Après lui je vois maints Bourbons  
Qui seront des preux compagnons.  
Je vois le grand Condé paraître.  
Jerni, quel homme ce doit être!  
Turenne pourtant que voici,  
Ne sera pas moins grand que lui.  
Catinat dans la même classe  
Remplira dignement sa place.  
Celui-ci qui dessine un plan,  
C'est le Maréchal de Vauban,  
Qui bâtira des Citadelles,  
Des plus fortes & des plus belles.  
Luxembourg fera diablement  
Bisquer l'Anglais & l'Allemand.  
Vois-tu ce vaillant Capitaine?  
C'est le rival du Prince Eugene;

Villars, qui doit du margouillis  
 Tirer un jour ton petit fils.  
 Voilà donc le Duc de Bourgonne,  
 Que la mortifere carogne  
 Nous ravira dans son printemps.  
 Arrête, vieille gaupe, attends:  
 Pour notre bien laisse-le au monde,  
 Ou que le diable te confonde.  
 Mais, ô jours de calamité!  
 Presque toute la parenté  
 Tombant sous la griffe maudite,  
 Sera mise en un même gite.  
 Un pauvre petit enfançon, \*  
 D'icelle faible rejetton,  
 Deviendra la douce espérance  
 Du thrône ébranlé de la France.  
 Son peuple moult le chérira,  
 Parce qu'il le méritera.  
 De ce jeune & gentil Monarque,  
 Ce héros ¶ conduira la barque,  
 Et la conduira tout des mieux,  
 Au grand regret des envieux.  
 La mordicante calomnie

\* Louis XV.

¶ Philippe Duc d'Orleans Régent.

Voudroit enfin noircir sa vie,  
 Des autres Princes il fera,  
 Le Phœnix, le *nec plus ultra*.  
 Quel spectacle frappe ma vue,  
 Dit Bourbon, ai je la berlue?  
 D'Espagnols nombre de soudarts,  
 Réunis sous nos étendarts,  
 Aux Germains déclarent la guerre.  
 Tout change, dit Louis, sur terre.  
 De l'ambitieux Charles-Quint,  
 Enfin le lignage est éteint.  
 L'Espagne nous demande un maître.  
 C'est un de nos hoirs qui va l'être.  
 Philippe... à cet objet Henri  
 Saute d'aise comme un cabri.  
 Alte-là, beau fauteur de neige :  
 Qui t'a donc donné le privilege  
 De gambader en Paradis ?  
 Pauvre nigaut, tu t'ébaudis,  
 Sans sçavoir ce qu'à ta lignée  
 Réserve Dame Destinée.  
 Hélas ! peut-être nos neveux  
 Se prendront un jour aux cheveux !  
 En ce moment Bourbon vit trouble,  
 Comme un yvrogne qui voit double.



L'hui des destins se referma,  
Et le Paradis s'éclipsa.

Cependant le Titon la gouge  
Au teint jaune, vermeil ou rouge,  
Montroit son petit nez friand  
Vers les portes de l'Orient :  
La nuit achevant sa carrière,  
Lui tournoit son vilain derriere ;  
Et les songes tristes ou gais ,  
Bavards, discrets, hableurs ou vrais,  
Sur les pas de la moricaude ,  
S'en alloient à notre antipode.  
Finalement Monsieur Bourbon  
S'éveilla frais comme un gardon.  
Il parut devant son Armée  
Tout autre qu'à l'accoûtumée.  
Son front étoit plus lumineux,  
Que n'est celui d'un bienheureux ;  
Quand il apparaît face à face  
A quelqu'un en état de grâce.

*Fin du Chant septième.*



## CHANT HUITIEME.

**L** Es Etats tristes & confus,  
 Étoient lors diablement camus.  
 Au seul nom du Roi, les pagnotes  
 Faisoient caca dans leurs culotes.  
 Mayenne à leur tête pourtant,  
 Tranche toujours de l'important  
 Au conseil de guerre il allèmble  
 Les principaux Ligueurs ensemble,  
 Les Lorrains, les Nemours, Brissac,  
 La Châtre, S. Paul, Canillac,  
 Avec l'Excapucin Joyeuse,  
 Du troupeau la brebis galeuse.  
 Ils sont armés jusques aux dents :  
 Tubieu ! comme ils font les fendants !  
 Chacun d'eux jure, crie & sacre  
 Plus correctement qu'aucun siacre,  
 Quoique tout siacre ou charetier  
 Soit grand jureur de son métier.  
 Or donc, tandis que les belîtres  
 Incongrument cassent les vitres,  
 La Discorde en beau berlingo

Paraît à leurs yeux tout de go.  
*Vivat*, dit-elle, de la joie :  
 Voici renfort qu'on vous envoie.  
 Amis, prenez la bale au bond :  
 Jouez des couteaux tout de bon.

D'Aumale tête sans cervelle,  
 Enchanté de cette nouvelle,  
 Prend ses deux jambes à son cou  
 Et court ... Voltaire ne dit où :  
 Ce fut, je croi, dans la campagne.  
 Il vit ce secours de l'Espagne,  
 Depuis si long temps demandé,  
 Depuis si long-temps retardé.  
 Mayenne sur sa haridele,  
 Vole vers eux à tire-d'aile,  
 Ou plutôt à tire de nerf,  
 Aussi diligemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos Monarques  
 Vont giter, quand il plaît aux Parques;  
 Où l'on voit un si beau trésor,  
 De breloques de similor ;  
 Où de tartes & de talmoufes  
 On se barbouille les frimoufes.

## 106 LA HENRIADE

Près de S. Denis, en un mot,  
Des Espagnols paraissoit l'Ost.  
Leurs haïnois, leurs fers, leurs ron-  
delles

Étoient plus brillants que chandelles.  
Si que les yeux on en clignoit  
Quand fixement on les bayoit.  
Le peuple au devant vient en foule,  
Qui des Porcherons, qui du Roule,  
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,  
Pour voir ces braves batailleurs :  
D'Egmont paraissoit à leur tête,  
Piaffant comme un fils de fête.  
Son géniteur eut le méchef  
De se voir abbatre le chef  
Sur un échafaut à Bruxelles,  
Pour être entré dans la querelle  
Du Flamand son concitoyen  
Opprimé par l'Ibérien.  
Ce fils, qui ne méritoit guère  
D'être issu d'un si digne pere,  
Accabla son pays de maux,  
Et vint au secours des badauts.  
Sa Majesté le Roi Philippe ;  
(Dont le souvenir me constipe,

Bien loin que j'en sois dévoyé)  
 A Paris l'avoit envoyé  
 Remettre le cœur à Mayenne,  
 Lequel étoit en grande peine:  
 Et Mayenne avec tel renfort,  
 Crut bonnement être assez fort  
 Pour froter le Roi de Navarre;  
 Mais tarare pon pon tarare,  
 Le pauvre nigaut qu'il étoit,  
 Sur ce, sans son hôte comptoit.

Aux bords de l'Iton & de l'Eure,  
 Dont le poisson se mange au beure  
 Et à toute autre sauce aussi,  
 Est un paysage fleuri,  
 Où grace aux soins de la nature,  
 Les chardons viennent sans culture;  
 Ce qui fait que par tout ailleurs,  
 Il n'est pas de baudets meilleurs.  
 Les Bourgeois de ce lieu champêtre  
 En paix leurs bêtes menoient paître,  
 Et jouant du tambourinet  
 Prenoit le temps comme il venoit.  
 Soudain la double Armée arrive  
 Sur cette tant charmante rive,  
 Les eaux de l'Eure & de l'Iton

De peur en eurent le frisson :  
 Les Bergers bagage plierent  
 Et dans les buillons se musèrent :  
 Leurs femmes en firent autant ,  
 Leurs génitures emportant.  
 Hôtes de ces lieux pleins de charmes ,  
 Qui n'aimez point le bruit des armes ,  
 N'imputez pas au Roi Henri  
 Ce mal plaisant charivari ,  
 Il ne l'aime pas plus qu'un autre ;  
 S'il combat c'est pour le bien vôtre.  
 Laissez le faire & vous verrez  
 Comment vous vous en trouverez.  
 Sur une jument plus fringante  
 Que ne fut oncques rossinante ,  
 Bourbon galopant au grand trot ,  
 Parcourt tous les rangs de son Ost.  
 On voyoit près de sa personne  
 Les mignons chéris de Bellone ,  
 Monsieur d'Aumont , qui sous cinq  
                                   Rois  
 Avoit endossé le harnois :  
 Biron , de qui la renommée  
 Fleuroit comme baume à l'Armée ,  
 Et son jeune fils qui depuis ...  
 Mais ne troublons pas l'eau du puits.

Sully, Nangis, Grillon le brave,  
 Tous trois fableurs de vin de Grave,  
 Anti Ligueurs déterminés,  
 Et fameux abbateurs de nez.  
 Henri Vicomte de Turenne,  
 Qui depuis d'une Souveraine \*  
 Eut l'heur de manier à nu  
 Le corps blanquet, lisse & dodu.  
 Au milieu d'eux comme un saint George  
 Le galant Essex se rengorge ;  
 Son casque brilloit de carats  
 Pour la valeur de trois ducats ;  
 Riche présent dont sa Princesse  
 Avoit honoré sa tendresse.  
 Plus loin, soit d'aval ou d'amont,  
 On voit la Trimouille & Clermont,  
 Le malheureux Nefle & Feuquieres,  
 Avec le chanceux Lefdi guieres ;  
 Et d'Ailly pour qui ce jour fut  
 Un jour qui bien fort lui déplut.  
 Tous ces vivans brûlans de mordre,  
 Près du Roi rangés en bel ordre,  
 Aspiroient après le signal,

\* Charlotte de la Mark, Princesse de Sedan

Afin de commencer le bal.  
 Mayenne en cet instant critique  
 Avoit un tantin la colique.  
 Sans doute il sentoît son malheur;  
 Mais contre fortune bon cœur;  
 Il se chatouille, le beau Sire,  
 Comme on dit, pour se faire rire,  
 Et fait à l'ennemi l'affront  
 De lui montrer S. Jean le Rond;  
*Id est* son gros vilain postere,  
 Acte digne de vitupere.  
 D'Egmont cependant trépignoît,  
 Et de rage ses doigts rongeoit,  
 Jurant un peu plus que mordienne  
 Contre la lenteur de Mayenne.

Tel un jeune & fringant roussin  
 Que le maquignon tient en main,  
 Sentant la Jument pouliniere,  
 Bat du pied, leve la criniere,  
 Et contre son frein se roidit  
 Et d'impatience bondit.  
 Tel d'Egmont & plus vif encore  
 Que cette fougueuse pécore,  
 Brûle d'exercer son damas  
 Sur quelque tête ou quelque bras.



Il ne sçait pas que la camarde  
 Poiré molle point ne lui garde,  
 Et que dans les plaines d'Ivri  
 Ce fera bientôt fait de lui.  
 Vers les Ligueurs enfin s'approche  
 Bourbon au menton de galoche,  
 Et s'adressant à ses foudarts,  
 Bons compagnons & grands paillards:  
 » Vous êtes tre tous nés en France,  
 » Graces à la toute puissance,  
 » Et j'ai l'heur d'être votre Roi,  
 » Voilà l'ennemi, suivez-moi;  
 » Sur tout donnez-vous bien de garde  
 » De perdre des yeux ma cocarde:  
 » Ventre-saint-gris, on la verra  
 » Dans les lieux où chaud il fera.

A cette guerriere harangue,  
 Qui n'usa pas beaucoup sa langue,  
 Et partant ne fit point bâiller,  
 Chacun grille de chamailler.  
 Il pique des deux sa cavale,  
 Faisant une oraison mentale.  
 Lors s'élancent en même temps  
 Des deux partis les combattans.

## 112 LA HENRIADE

Ainsi l'on voit de fiers bouldogues  
 Avec des yeux ardents & rogues  
 L'un contre l'autre se ruer,  
 Et de la dent s'évertuer.  
 A coups de mousquets & de brettes,  
 Et non à coups de bayonnettes,  
 Qui d'usage encor n'étoient pas,  
 Force loudarts sont mis a bas.  
 Avec sa faux de malencontre,  
 La vilaine par tout se montre.  
 Le frere est par le frere occis,  
 Et le pere l'est par le fils.  
 A travers les feux & les flammes,  
 Au milieu des tranchantes lames,  
 Sur les mourants, sur les blessés,  
 Sur quantité de trépassés,  
 Le preux Henri pousse sa roffe,  
 Aussi fier qu'un Bourgeois d'Ecosse.  
 Mornai plus vite que le pas  
 Le suit & ne le quitte pas.  
 Ainsi jadis de Telemaque,  
 Dauphin du Royaume d'Itaque,  
 Mentor suivoit le beau destin ;  
 Ainsi S. Roch & son matin,  
 Grands amis en ce monde nôtre,

Ne trimoient jamais l'un sans l'autre.  
 Mornai donc aux trouffes du Roi  
 Fait trotter son vieux palefroi,  
 Et pare avec sa colismarde  
 Les coups qu'à son maître l'on darde :  
 Mais le bon Seigneur ne veut pas  
 De sang humain souiller son bras.

Déjà Nemours fuyant Turenne ,  
 Suivi des siens gagnoit la plaine :  
 Et devant le brave d'Ailly  
 Les Ligueurs détaloiént aussi.  
 Soudain un jeune Mousquetaire ,  
 Autant brave que téméraire ,  
 Sur l'œil enfonçant son bonnet ,  
 Dans sa course l'arrêta net.  
 Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent ,  
 Et Dieu sçait comme ils espadonnent.  
 Plusieurs estocades de poids ,  
 Font mainte brèche à leurs pavois ;  
 Plusieurs leur frisent les oreilles ,  
 Ils les esquivent à merveilles.  
 Leurs flamberges à deux fendants  
 Ont déjà quantité de dents :  
 Avec tant d'ardeur ils remuent ,  
 K

Que comme des porcs ils en suent.  
 A la parfin , d'Ailly le vieux  
 Détache un coup si furieux  
 Sur les vertèbres du jeune homme ,  
 Qu'il l'étend par terre & l'assomme.  
 Par sa chute son bonnet cheoit ,  
 Si qu'à découvert on le voit.  
 D'Ailly le baïe à son visage.  
 O désespoir ! ô cris ! ô rage !  
 Le quidam qu'à mort il a mis ,  
 Hélas ! mon Dieu ! c'est son cher fils ;  
 Il veut de cette même brette  
 Donner de l'air à sa lnette ,  
 C'est-à-dire , se dépêcher :  
 On a soin de l'en empêcher.  
 Le beau coup que je viens de faire !  
 Ce dit-il , se prenant à braire.  
 Je ne verrai plus mon fanfan.  
 Quittons ces lieux , allons-nous-en :  
 Et je veux bien qu'on me bistourne ,  
 Si jamais ici je retourne.

Mais, quoi ? quel bruit ! quel clique-  
 tis ,  
 Quel tapage ! quel abbatis !  
 Tous les Ligueurs prennent la fuite.

Qui diable les mene si vîte ?  
 C'est Biron le gentil cadet  
 Qui pique après eux son bidet.

Arrête, dit d'Aumale, arrête,  
 Alte à la queue, alte à la tête....  
 De par Mahon, où courez-vous ?  
 Etes-vous donc devenus fous ?  
 Vous fuir ! vous soudarts de Mayenne,  
 Allons, point de faiblesse humaine.  
 Suivez d'Aumale ventrebleu,  
 A travers la flamme & le feu.  
 Lors Beauveau, suivi de Fosseuse,  
 Et Saint Paul, du moine Joyeuse  
 Rassemblerent sous ses étendards  
 Un nombre infini de pendards.  
 L'on se chamaille de plus belle.  
 Biron ne bat plus que d'une aile :  
 Envain il soutient le torrent ;  
 Il voit Parabere expirant ;  
 Et parmi les morts pêle-mêle,  
 Clermont, Feuquiere, Angenne, Nessel,  
 Lui-même de coups transpercé  
 Alloit être fait trépassé....  
 C'étoit ainsi, mon brave Sire,

## 116 LA HENRIADE

Que tu devois te faire occire.  
 Bientôt le compere Bourbon  
 Sçut tout ce que risquoit Biron.  
 Il le chérissoit, non en Prince,  
 Dont l'amitié souvent est mince;  
 Non en Potentat, non en Roi,  
 Tenant toujours son quant à moi;  
 Mais en ami tendre & sincère,  
 Ainsi qu'un Souverain n'est guere.  
 A grand'erre il trote vers lui.  
 Bien à point te vint tel appui,  
 Pauvre Biron; car la camarde  
 T'alloit, d'un coup de hallebarde,  
 Flanquer dans le triste manoir  
 De Pluton au visage noir.  
 Henri fait dans cette escarmouche  
 Quantité d'abreuvoirs à mouche,  
 Et sauve Biron du trépas.  
 Puisse-t-il ne l'oublier pas!

Soudain la Discorde assassine,  
 Sonnant sa terrible buccine,  
 Souffle aux Ligueurs de son poison,  
 Non pour un peu, mais à foison.  
 Monsieur le Chevalier d'Aumale,

Cadet à la pate brutale ,  
 Par ces fanfares animé ,  
 Ou si l'on veut envenimé ,  
 Contre le Roi Henri se ruë.  
 Des Ligueurs vient une cohue  
 Qui lui souffle au poil de très-près.  
 Tels les brifauts, dans les forêts,  
 Excités par le cor-de-chasse,  
 Tiennent au cu d'un loup vorace,  
 Et malgré lui, malgré ses dents,  
 Vont toujours leur train le mordants.  
 De même le preux Henri quatre,  
 Lequel est bien las de se battre,  
 Est assailli de toutes parts  
 Par deux ou trois mille Houffarts.  
 Saint Louis du Louvre Céleste,  
 Voyant son péril manifeste ,  
 Le rend si fort, que feu Samson  
 N'étoit rien en comparaison.  
 Quel carnage! Vierge Marie!  
 Qu'il fit une horrible tuërie!  
 Tandis qu'il exerçoit son bras  
 A mettre des membres à bas,  
 Egmont hardi comme un Pandoure,  
 Se fiant trop à sa bravoure,

Osa provoquer son courroux ;  
Acte assurément des plus foux.

C'est avec moi, dit-il, compere,  
Qu'il faut jouer du cimetre.  
Comme il lui faisoit tel défi,  
D'un visage d'orgueil bouffi,  
A donc le foudre de Dieu gronde,  
Dont tremble la machine ronde.  
Il crut sotement le benêt  
Qu'en sa faveur le Ciel tonnoit.  
A Bourbon un coup il assene,  
Lequel effleure sa bedaine :  
On en voit sortir sur le champ  
Environ un dez plein de sang.  
Le Roi voyant sa peau rougie  
De cette grande émoragie,  
Se jette sur son ennemi,  
Chamaillant en diable & demi.  
Il fait si bien qu'il le renverse,  
Et de sa lame lui traverse  
Le ventricule, & par ce trou  
Son ame fut je ne sçais où.  
De l'Espagnol cette nouvelle  
Démonte aussi-tôt la cervelle.



Chefs & foudarts, chacun s'enfuit ;  
 Le Ligueur effrayé les suit.  
 Toute l'Armée est en déroute :  
 Au diable qui lors a la goutte.  
 Le Fleuve d'Eure en avala  
 Si tant qu'il en dégomilla.  
 Mayenne en cette triste affaire  
 Ne perd point la judiciaire.  
 D'Aumale est près de lui rimant  
 Les gros mots scandaleusement.  
 Tout est flambé mon Capitaine,  
 Dit-il, notre perte est certaine.  
 Ventrebleu ; mourons!... animal,  
 Le remède est pis que le mal,  
 Lui répond son cousin Mayenne,  
 C'est de l'onguent miton-mitaine.  
 Crois-moi, vivons jusqu'à la fin :  
 Va plutôt avec Bois-Dauphin,  
 De nos gens épars vite & presse,  
 Rassembler le peu qui nous reste ;  
 Et courons avec ces débris  
 Nous claquemurer dans Paris.  
 Cela dit, vers Lutece il tire  
 Sans que d'Aumale ose rien dire.  
 Cependant le Ligueur vaincu,

## 120 LA HENRIADE

Du Roi vainqueur baisoit le cu ;  
*Hoc est* imploroit sa clémence  
 Dans la plus humble contenance.  
 Henri de son œil chasteux  
 Lui jette un regard gracieux.  
 Ne crains rien, dit-il, de mon ire :  
 Sois libre ; mais choisis un Sire.  
 Entre le sieur Mayenne & moi  
 Sans barguiner explique-toi.  
 A ces mots chacun se déclare  
 En faveur du Roi de Navarre :  
 Pour seul maître on le reconnaît.  
 On jette en l'air toque & bonnet :  
 On chante, on danse, on fait ripaille ;  
 On met sur cu mainte futaille.  
 La courriere des vérités,  
 Tout ainsi que des faussetés ;  
 La Dame aux cent petits yeux louches ;  
 Aux cent oreilles, aux cent bouches,  
 Annonçoit à cor & à cri  
 Les exploits du papa Henri.  
 Le bruit en donna la colique  
 Au sacré chef Apostolique :  
 L'Espagne fort s'en affligea ,  
 Et le Nord moult s'en dégobergea.

O Ba-

O Badauts, ô Ligueurs, ô Prêtres,  
 O portes-soutanes, ô traîtres,  
 Vous futes en foule aux saints Lieux  
 Offrir vos inutiles vœux !  
 Mayenne plein d'espoir encore  
 Au peuple la pilule dore :  
 Il a beau faire, il ne sçauroit  
 De ses malheurs faire un secret.  
 La Discorde en frémit de rage.  
 Verrai-je périr mon ouvrage ?  
 Ce dit-elle, & sera-t-il dit,  
 Que j'ai fait du mal à crédit ?  
 Verrai-je Bourbon Roi de France  
 En dépit de ma Révérence ?  
 Maugrebleu rendons-le amoureux  
 De quelque femelle aux beaux yeux.  
 Elle dit, & soudain s'envole  
 Dans une vieille carriole,  
 Et va de ce pas au séjour  
 Des doux plaisirs & de l'amour.

*Fin du Chant huitième.*



## CHANT NEUVIEME.

**S**UR les bords heureux d'Idalie,  
 Lieux plus charmans que l'Italie,  
 Est un Palais fort respecté  
 A cause de sa vétusté.  
 Là les campagnes, les prairies,  
 Sont éternellement fleuries :  
 On y mange en toutes saisons  
 Des petits pois & des melons,  
 Force gibier, force marée,  
 Et autre semblable denrée.  
 De plus en ce joli séjour,  
 Il est Dimanche chaque jour.  
 Monseigneur le Duc de Cythere  
 Y fait sa demeure ordinaire,  
 Ayant sans cesse à ces côtés  
 Un Régiment de voluptés.  
 Rien n'est plus riant que son Temple,  
 Lorsque de loin on le contemple ;  
 Mais malheur aux yeux indiscrets  
 Qui s'en approchent de trop près.  
 Ce n'est plus qu'un affreux spectacle,

Qu'un triste & funeste habitacle,  
 Des plaintes, des soins, des soucis,  
 Et de tous les maux réunis:  
 La sombre & maigre jalousie  
 A la face pâle & moisie,  
 L'air inquiet, donne la main  
 Au soupçon son frere germain.  
 La haine & sa sœur la colere,  
 Chacun au poing une rapiere,  
 La précédent en blasphemant  
 Et reniant horriblement.  
 La malice, d'un ris perfide,  
 Flate cette race homicide.  
 Le remors, pleurant comme un veau,  
 Les suit se torchant le museau.

C'est là qu'amour fait tant des siennes  
 Contre les Chrétiens & Chrétiens;  
 C'est là que ce fils de putain,  
 Vrai crocodile, vrai lutin  
 Exerce ses poignantes flèches  
 Sur les cœurs tendres ou révéchés.  
 Avec ses freres, le paillard,  
 Jouoit lors à colin-maillard.  
 Soudain la Déesse Discorde,  
Lij

L'échine ceinte d'une corde  
 De deux grossissimes serpens,  
 Longs de six pieds & trois emfans,  
 Pénètre jusqu'au sanctuaire  
 De ce petit Dieu volontaire.  
 A quoi diable t'amuses-tu,  
 Lui dit-elle, cogne-fêtu?  
 Ignorest-tu qu'un certain brave  
 Chez les Français tous deux nous bra-  
 ve?

Qu'il te traite de mirmidon  
 Et se moque de ton brandon:  
 Qu'il me traite, moi, de carogne,  
 Plus puante qu'une charogne?  
 De par Dieu mes naseaux sont nets,  
 Et ne sont rien moins que punais.  
 Et je soutiens que mon haleine  
 Exhale odeur de marjolaine;  
 Je crois que mon gousset aussi  
 N'a rien qui sente le ranci.  
 D'où diable donc veut-il l'infame  
 Que puisse puer une femme?  
 Mais ce n'est point là le grief  
 Qui le plus me brouille le chef.  
 Ce Paladin, ce méchant homme,  
 Que Henri quatrième on nomme,

Veut me couper la jupe au cu.  
 Mon frere, le souffriras-tu ?  
 Lance-lui dans le diaphragme  
 De tes feux au moins une dragme :  
 Que sous tes chaînes le vaurien  
 Gémisse comme un Galérien ;  
 Qu'aux pieds de quelque martingale,  
 Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,  
 Le pleutre fasse le calin,  
 Et file du chanvre ou du lin.  
 Qu'aux trousses d'une gourgandine  
 Par monts & par vaux il chemine,  
 Comme fit Antoine autrefois,  
 Laisant un très-beau bien Bourgeois,  
 Pour courir la calambredaine  
 Avec sa belle Egyptienne.  
 Va, mon frere, va, mon mignon,  
 Perfore-le jusqu'au rognon ;  
 Et que de ce Jean-de-Nivelle,  
 Ton poison gâte la cervelle.  
 Ainsi la salope parloit,  
 Et ses yeux de dogue rouloit.

L'amour cependant se dodine  
 Dans un beau fauteuil d'étamine,  
 L i i j

D'un coup de tête répondant ,  
 Comme feroit un Président.  
 Bref , il prend ses flèches dorées ,  
 Par la pointe bien acérées ,  
 Puis fendant le Ciel cristallin  
 Vers la France il vole soudain.  
 Il fixe en allant ses prunelles  
 Sur les Châteaux des Dardanelles ,  
 Voisins du Pays Phrygien  
 Que ses feux ont réduit à rien.  
 Il voit Venise & la Sicile ,  
 Les gouffres de Carybde & Scyle :  
 J'avois oublié l'Archipel :  
 Il voit aussi le Mont Gibel.  
 Il voit d'un côté l'Italie ,  
 Et de l'autre la Barbarie ;  
 Et puis la moderne Sidon ,  
 Où vécut la Reine Didon.  
 Ensuite à grand'erre il avance ,  
 Et passe les champs de Provence.  
 Près de l'Eure il découvre Anet.  
 Ah ! le charmant séjour que c'est.  
 C'est là qu'une gente femelle , \*  
 Au beau cuir , à belle mammelle ,

\* Diane de Poitiers.



Avec Henri deux , ce dit-on ,  
 Secouoit jupe & hoqueton.  
 Enfin le Seigneur de Cythere  
 Auprès d'Ivri met pied à terre.  
 Le Roi prêt d'aller autre part ,  
 Braconnoit avant son départ.  
 Mille jeunes fauteurs de haie ,  
 De grand appetit, d'humeur gaie ,  
 Arpentoient avec lui les champs,  
 Prenant cailles aux chiens couchants.  
 Le fils de Madame Cyprine  
 Se grate le bas de l'échine ,  
 En voyant le papa Bourbon  
 Exercer ainsi le jambon.  
 Il huche la brigade folle,  
 Des prisonniers du vieux Éole.  
 Soudain des nuages épais,  
 Rendent le Ciel d'un beau noir geais.  
 On entend gronder sur sa tête  
 Le précurseur de la tempête :  
 Les éclairs à maint bons Bourgeois ,  
 Font faire maint signe de croix.  
 Un diable de vent de galerie  
 Souffle au cu des gens & les berne.  
 Il pleur tant, qu'on n'a jamais vu

Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri sans guêtres, sans capote,  
Patrouille tout seul dans la crote.  
Alors Monseigneur Cupidon,  
Secouant son fatal brandon,  
Par une lueur imprévuë  
Du Monarque frappe la vue.  
Le pauvre sans songer à mal,  
Suit à tout hazard le fanal,  
Comme quelquefois il arrive  
Ou peut arriver que l'on suive,  
En voyageant ces feux folets,  
Qui sont, je crois, des farfadets;  
Et font aux gens, tête première,  
Faire le saut dans la rivière.  
Depuis peu de jours en ces lieux,  
Un jeune tendron aux beaux yeux,  
Dans un vieux manoir de campagne  
Faisoit des châteaux en Espagne.  
Elle attendoit son géniteur,  
Qui, du grand Henri serviteur  
Occupoit, je ne sçai quel grade  
Dans un Régiment de salade.  
De ce jeune & joli tendron

D'Estrée étoit le propre nom.  
 Du beau Paris la gourgandine  
 N'eut jamais aussi bonne mine ;  
 Et celle qu'on prit pour Venus  
 Sur les bords du Fleuve Cydnus ,  
 La sœur du grand Roi Ptolémée  
 Pour sa beauté tant renommée ,  
 Auprès d'elle en comparaison  
 N'eut été qu'un petit chiffon.  
 Elle étoit dans cet âge tendre  
 Où toute femme est bonne à prendre ,  
 Son cœur étoit tout neuf encore  
 Et valoit bien dix louis d'or.  
 Le fils de Dame Cythérée  
 Qui veut surprendre la d'Estrée ,  
 D'un enfant emprunte les traits ,  
 Et sans flambeau , carquois ni traits ,  
 Vient lui parler en cette sorte.  
 On a vu , dit-il à la porte ,  
 Mouillé , croté jusques au cu ,  
 Celui qui Mayenne a vaincu :  
 C'est un vivant de belle garbe  
 Portant moustache à croc & barbe ,  
 Avec un demi pied de nez  
 En corbin des mieux contournez.

A la séduisante peinture  
De cette agréable figure ,  
Entre autre chose à la longueur  
De ce nez de législateur ,  
Le belle de plaisir se grate :  
Elle se requinque à la hâte ,  
Met ses souliers de maroquin ,  
Endosse son beau casaquin ;  
Prend ses manchetes à dentelle ,  
Et ses bas gris de filofelle ;  
Et puis calamistrée ainsi  
Elle vole au devant de lui.  
Comme les yeux il écarquille ,  
En voyant femme si gentille !  
La peste ! qu'il est enchanté  
De s'être à tel prix tant croté !  
Bonjour Sire , ce lui dit-elle.  
Bonjour , ce répond-il la belle.  
Vous portez-vous bien aujourd'hui ?  
Oui Sire , assez bien Dieu merci.  
J'en ai certe une joie extrême :  
Pour moi ce n'en est pas de même ;  
Car j'ai tant & si fort couru  
Que je suis diablement recru ;  
Mais quand j'aurai dormi , j'espère

Que je ne m'en sentirai guere.  
 Ainsi tous deux s'entretenants,  
 Et sous l'aisselle se tenants,  
 A la maison ils arriverent,  
 Où tête à tête ils se gaverent  
 D'une très-ample soupe aux choux,  
 Ce que Henri trouva bien doux ;  
 Car c'étoit, dit-on, le potage  
 Lequel il aimoit davantage :  
 Aussi le Sire tant en prit,  
 Qu'il fut sur le pot toute nuit,  
 D'une terrible diarrhée :  
 Par bonheur pour lui, la d'Estrée,  
 Entendant le bruit que faisoit  
 Son intestin qui se vuidoit,  
 Hucha sa grosse chambrière  
 Qui fut lui donner un clistère,  
 Dont il se trouva le matin,  
 Gai comme Pierrot & très-sain.

Cependant l'amour leur ébreche  
 Le cœur d'un même coup de flèche.  
 Ils sont tous deux amoureux fous  
 Ni plus ni moins que des matous :  
 Bref, ils sont unis l'un à l'autre

Comme deux grains de patenôtre ;  
 Ou si le terme n'est trop cru ,  
 Comme la chemise & le cu.  
 Quelquefois pourtant en son ame  
 Henri donne au diable la Dame ,  
 Brûlant de retourner au Camp ;  
 Mais ainsi qu'un homme au carcan ,  
 Le petit-Dieu trouble-cervelle  
 Le retient aux chausses d'icelle.  
 Tandis donc qu'il passe en ces lieux  
 Son temps à faire les doux yeux ;  
 A le chercher chacun s'empresse ,  
 Ses soudarts font battre la caisse ,  
 Promettant de rémunérer  
 Ceux qui pourront le déterrer.

Saint Louis son Archi-grand pere  
 Que sa conduite désespere ,  
 A son secours envoie enfin  
 Du Paradis un Séraphin.  
 Il fut chercher un homme probe ,  
 Non sous cette casarde robe  
 Qui cache tant de fainéants  
 Révérés par les innocents.  
 Il le chercha sur cette terre

Où de Henri les gens de guerre ,  
En l'attendant , sabloient leur vin  
A la santé de Jean Calvin.  
Le bon Ange rend son message  
Au sieur Mornay comme au plus sage ,  
Car il l'étoit plus que Platon ,  
Marc - Aurele & Monsieur Caton.  
Ma foi c'étoit un honnête homme ,  
N'en déplaise aux cagots de Rome ,  
Qui valoit au moins cent ducats  
Quoique de la vache à colas.  
Il avoit l'ame franche & ronde  
Plus que quique ce fut au monde ;  
Rare & sublime qualité  
En un homme de qualité ;  
En outre il sçavoit très-bien lire ,  
Tailler des plumes & écrire :  
Il haïssoit les Courtisans ,  
Les Maltôtiers & Partisans ,  
Les Gourgandines & le reste ,  
Autant que la lèpre ou la peste.  
Conduit par cet Ange de Dieu ,  
Mornay part & vole en ce lieu ,  
Où Bourbon auprès de sa mie  
A ses dettes ne songe mie ,

Ce qui certe n'est beau ni bien  
 Pour une personne de bien :  
 Mais à cela que peut-il faire ?  
 Là ! il est pris le pauvre haire ,  
 Et ses yeux sont si fascinés  
 Qu'il y voit moins long que son nez.  
 L'amour découvre avec colere  
 Mornay le prudent émissaire.  
 Il lui lance sur le jabot  
 Un effroyable javelot ,  
 Qui contre sa jacque de maille  
 Se brise comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager ,  
 ( Non c'étoit au fonds d'un verger )  
 Sur un gazon de verdurette ,  
 D'Estrée avec Henri seulette ,  
 Jouoit à mille jeux divers ,  
 Et baïoit la feuille à l'envers.  
 De petits amours une bande  
 Dansoit auprès la sarabande ,  
 Et leur faisant maints tours malins  
 Rioient comme des Gobelins.  
 Tandis qu'ainsi Bourbon en joie  
 Prend la grande & la petite oie ,



La Discorde vole à Paris  
 Rassembler tous ses ennemis.  
 Enfin il voit son cher Pilade  
 Qui derriere une palissade,  
 Se glissoit comme un écureuil :  
 Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.  
 L'un de l'autre en cette occurence  
 Ils sembloient craindre la présence.  
 Mornay l'aborde tristement,  
 Sans lui faire aucun compliment.  
 Bourbon en homme de génie  
 Sent ce que cela finisse.  
 Foin de l'amour, dit-il, ami,  
 Ma foi, je m'étois endormi  
 Comme un Jean... dans cette de-  
 meure.

Décampons-en & tout à l'heure.  
 La belle vient d'aller pisser,  
 Profitons pour nous éclipser  
 Du temps que nous laisse la cagne,  
 Et presto gagnons la campagne.  
 Optimè, s'écria Mornay,  
 C'est agir en homme bien né :  
 L'amour est une bonne chose,  
 Quand on en prend légère dose;

Mais en prendre plus que son fou  
 Franchement c'est être trop fou.  
 Il dit ; & le Roi de Navarre  
 A faire gille se prépare.  
 La d'Estrée apprend le complot  
 Par son valet Pierre ou Guillot.  
 Il me suit donc le gripe-fauce  
 Et compagnie ainsi me fausse,  
 S'écria-t-elle, en s'arrachant  
 Les cheveux, & l'œil se pochant,  
 Se meurtrissant toute la face  
 Et son téton en calebasse ?  
 Ah ! si la mort je ne craignois ,  
 Tout à l'heure je me pendrois.  
 Tandis que cette pauvre amante  
 En cette sorte se lamente ,  
 Mornay plus ferme qu'un recors  
 Tient Bourbon par le juste-au-corps ,  
 Et lui fait jusqu'à perdre haleine  
 Jouer du jaret dans la plaine.  
 La Vertu trime devant eux ;  
 Et le petit Dieu mau-piteux ,  
 Amour , avec sa courte honte ,  
 Reprend le chemin d'Amathonte.

*Fin du Chant neuvième.*



## CHANT DIXIEME.

**L**E temps qu'avoit perdu Henri  
 A faire l'amoureux transi,  
 Avoit laissé reprendre haleine  
 Aux Ligueurs ainsi qu'à Mayenne.  
 D'un nouvel espoir enyvré  
 Le Peuple à la joie est livré.  
 Mais bientôt cet espoir frivole  
 Avec leur courage s'envole.  
 Bourbon, que rien n'arrête, accourt,  
 Et l'on vit, pour le couper court,  
 Du haut des tours de Notre-Dame,  
 Encor briller son oriflamme.  
 Il reparut au même lieu,  
 Où le Saint envoyé de Dieu,  
 Saint Louis son Archi-grand-pere  
 Lui fit rengainer sa rapiere.  
 Déjà ses foudarts par leurs cris  
 Jettent l'alarme dans Paris.  
 Les Ligueurs auprès de Mayenne,  
 Tremblent tous la fièvre quartaine.  
 Le Chevalier d'Aumale à donc

Leur dit, maugrebleu, qu'est-ce-donc ?  
 Vous qui failliez tant les bravaches,  
 N'etes-vous plus que des gavaches ?  
 Il est bien temps de nous cacher,  
 Quand l'ennemi vient nous chercher.  
 Mordienne, qui m'aime me suive,  
 Allons faire une tentative ;  
 Et sans faire ici les cagnards,  
 Abandonnons murs & remparts.  
 Vous qui m'oyez, fiers anspessades,  
 Vos chefs seront vos palissades ;  
 A ces mots , les Ligueurs lui font  
 La mouë , & pas un ne répond.  
 Eh bien ! poursuit-il en colere ,  
 Allez donc vous faire lanlere.  
 Si vous tremblez pour vos pourpoints,  
 J'irai tout seul jouer des poings.  
 Lors plein de l'ardeur qui l'emporte ,  
 Le gars se fait ouvrir la porte.

Devant ses pas marche un héraut,  
 Criant d'un ton fier & fort haut :  
 Quiconque veut se faire moudre  
 Et veut avec nous en découdre ,  
 Qu'en ces lieux il vienne à l'instant,

Monleigneur d'Aumale l'attend.  
 A ces mots, chaque chef desire  
 De ferrailler contre le Sire.  
 Chacun pour prix de sa valeur,  
 Méritoit bien un tel honneur.  
 Mais Henri préféra Turenne.  
 Prends ce sabre à manche d'ébène,  
 Lui dit-il, & du fanfaron,  
 Va me couper un paturon.  
 Soudain à ce brave Gendarme  
 Bourbon fait présent de son arme.  
 Soit, mon Prince, je remplirai  
 Votre attente ou je ne pourrai,  
 Répondit Monsieur de Turenne.  
 Puis du Roi baissant la mitaine,  
 Vers d'Aumale il vole aussi-tôt,  
 Et jusqu'à lui ne fait qu'un saut.  
 Le peuple & toute la moinaille,  
 De Paris bordent la muraille.  
 Les foudarts, du brave Henri,  
 Sont en rang d'oignon près de lui:  
 Chacun au Ciel ses vœux adresse  
 Pour le Héros qui l'intéresse.  
 Cependant des nuages gris  
 Couvroient la Ville de Paris.

Tout à coup quatre esprits funébres, \*  
 Vomis du séjour des ténébres,  
 De d'Aumale, leur bon ami,  
 Veulent épouser le parti.

Au moment même un Ange arrive,  
 Tenant en main branche d'olive,  
 Et sous l'atmosphère branlant  
 Un grand malcus étincelant.  
 A l'aspect de cette allumelle,  
 Des monstres l'horrible sequelle  
 Fuit, & va se remettre aux fers.  
 Dans les noirs cachots des Enfers.  
 Lors Bourbon ouvrant la barrière,  
 Les preux entrent dans la carrière,  
 Leurs bras n'est point chargé du poids  
 D'un incommode & lourd pavois;  
 Ils sont armés à la légère,  
 Et n'ont en main qu'un cimenterre.  
 Bref, Henri sur sa caille bat :  
 Et l'on commence le combat.  
 Quels fiers escrimeurs ! Sainte Vierge !  
 Comme ils font jouer la flamberge !

\* Le Fanatisme, la Discorde, la Politique  
 & le Démon des combats.

Quel feu ! quelle dextérité !  
 Que de force & de fermeté !  
 O, mon Dieu, les jolis Gendarmes !  
 Onc maître ne fit mieux des armes.  
 D'Aumale est plus impétueux,  
 Plus ardent & plus furieux.  
 Turenne modérant sa bile  
 Est plus tranquille & plus habile :  
 Sur ses ergots bien affermi,  
 Il fatigue son ennemi,  
 Tant qu'à la fin au téméraire  
 Il évente la jugulaire.  
 D'Aumale tombe, & de l'Enfer  
 On entend cette voix de fer.  
 » Tout est flambé ; la Ligue est morte ;  
 » Le parti de Bourbon l'emporte.  
 Le peuple y répond par des cris  
 Qu'on oit par delà S. Denis.  
 D'Aumale étendu sur l'arène  
 Ose encore morguer Turenne.  
 Il veut jurer & ne peut plus,  
*Quia vox hæsit faucibus.*  
 Vers Paris la paupière il leve,  
 Et faisant un hoquet il creve.  
 Ainsi pauvre Mayenne hélas !

Tu vis trépasser ton soulas.

Cependant par la fausse porte  
Feu Monsieur d'Aumale on rapporte.  
Miséricorde ! comme il est !  
Qu'il est méconnoissable & laid ;  
Sa face de sang est couverte ;  
Et sa grande gueule entr'ouverte  
Cause telle peur aux badauts,  
Qu'ils en frissonnent jusqu'aux os.  
Mais de bien pis on les menace ;  
On veut prendre d'aussaut la place.  
Heureusement pour les ingrats ,  
De cet avis Bourbon n'est pas.  
Sans coup férir, le brave Sire ,  
Compte par blocus les réduire ;  
Et que le besoin de manger  
Les fera de note changer.  
Enfin la Ville est investie.  
Toute entrée & toute sortie  
Sont interdites désormais ;  
Ils s'engaussent les truands ; mais ,  
Quand ils n'auront plus de quoi frire,  
Point ne seront d'humeur de rire.  
En effet, les vivres cessant ,



Et la grande faim les pressant,  
 Les dents d'un chacun s'allongerent,  
 Petits & grands merci crierent.  
 Le riche alloit tendant la main  
 Comme un gueux pour un peu de pain.  
 \* Le Sous-fripon crioit famine  
 Léchant les plats dans sa cuisine.  
 Ce n'étoient plus ces grands festins,  
 Ces jeux, ces plaisirs clandestins,  
 Ces passe-temps de toute espece  
 Qu'ils se donnoient pour de l'espece.  
 On les trouvoit quelquefois morts  
 Ou mourans sur leurs coffres forts;  
 Là, toute une famille entiere  
 Dans la rage meurt de misere.  
 Ici, pour un tronçon de choux  
 Les gens s'entraffomment de coups.  
 Mais ce qu'on aura peine à croire,  
 Quoique la chose soit notoire,  
 Des ossemens des trépassés §  
 Pulvérisés & concassés,  
 Les malheureux s'alimenterent,

\* Le Sous-Fermier.

§ L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

# 144 LA HENRIADE

Et leurs peres les substanterent.  
 Cependant les bons Eglifiers,  
 Religieux & séculiers,  
 Contens comme des rats en paille,  
 Faisoient dévotement ripaille. \*

    Ils encourageoient les badauts  
 A souffrir constamment leurs maux;  
 Et leur promettoient chere lie  
 Quand ils seroient en l'autre vie.  
 Ils leurs prédisoient que bientôt  
 Ce seroit fait du Huguenot. §  
 Las, par ces promesses stériles,  
 Ils engeoloient les imbéciles.  
 Paris nourrissoit dans son sein  
 Des treize Cantons un essain;  
 Peuple avare qui sacrifie  
 A l'argent son sang & sa vie.  
 Adonc les Suisses & Grisons,  
 Assiégent toutes les maisons,

\* On trouva dans plusieurs Couvens, & entr'autres chez les Très-Révérends Peres Capucins toutes sortes de provisions de bouche pour plus d'un an.

§ Le Roi.

Non pour forcer femmes ou filles ,  
Comme font souvent les soudrilles :  
Ils avoient trop faim , les goulus,  
Pour s'être alors ainsi pollus :  
Ils songeoient en cette occurence  
Plus à la panse qu'à la danse.  
Une femme , ô le vilain cas !  
Le dirai-je, ou le dirai-je pas !  
La pauvrette rongeoit le manche  
D'un gigot ou bien d'une éclanche !  
Voilà-t-il pas les inhumains  
Qui l'arrachent d'entre ses mains !  
Cette malheureuse fémelle  
Avoit un fils à la mammelle.  
Elle approche de ce fanfan ,  
Qui tend les bras à sa maman ;  
Et pleine d'amour & de rage ,  
Elle lui tient cetui langage :  
Puisqu'il te faudroit à la fin ,  
Mon cher fils , périr par la faim ,  
Sers à ta mere de pâture ,  
Que son sein soit ta sépulture.

A ces mots d'un couteau d'acier ,  
Elle lui crève le gésier ,

Et le met à la carbonade.  
 Dès Suisses, une autre Brigade,  
 Ou la même, à l'odeur du rôti,  
 En ces lieux là revient bien-tôt.  
 Pleins du diable, qui les emporte,  
 Les ogres enfoncent la porte.  
 O mon Dieu, le spectacle affreux!  
 Cette mere s'offre à leurs yeux,  
 Faisant cuire sa géniture,  
 Pour en faire récarclure. \*

Oui, gripe-chapons, c'est mon fils,  
 Et c'est vous qui l'avez occis.  
 Ç'a donc croquez-nous l'un & l'autre,  
 Tigres, & de la viande nôtre,  
 Guédez vos sales estomacs.  
 Elle dit: puis d'un coutelas  
 Fait un pertuis à sa poitrine,  
 D'où sort de sang plus que chopine.  
 Les Suisses, à cet acte fou,  
 Prennent leurs jambes à leur cou.  
 Au diable si pas un d'eux reste,  
 Et songe à demander son reste.  
 Le papa Bourbon cependant

\* Terme d'argot, qui signifie repas.

Apprit bientôt cet accident ,  
Dont il pleura comme une vache ,  
Et mouilla toute sa moustache :  
Car le bon Sire n'étoit pas  
Moins tendre que Maître Ænéas.  
Ventre-saint-gris de leurs misères,  
Tirons, dit-il, les pauvres haires :  
Je ne puis, sans affliction ,  
Voir telle désolation.  
Dût-il m'en coûter mon Empire ,  
Je veux leur donner de quoi frire.  
A l'instant il leur dépêcha  
Un trompeteur qui s'approcha  
Jusques aux Portes de la Ville ,  
Et d'une façon fort civile ,  
( Non sans avoir auparavant  
Fait tantarare à perdre vent )  
Leur offrir , pour faire gogaille ,  
Pain , vin , grosse viande & volaille.  
Soudain les badauts se traînant ,  
Semblables à ces revenans ,  
Qu'on voit sortir des cimetières  
Affublés de draps mortuaires ,  
Le teint hâve , les yeux hagards ,  
S'avancent dessus les remparts :

On leur jette sur les murailles  
Toutes sortes de victuailles.

Sont-ce donc-là ces chenapans,  
Disoient-ils s'entregardans ?  
Est-ce là ce Roi de Navarre,  
Ce matamore, ce barbare,  
Ce Cannibale, ce tyran,  
En un mot, ce fils de Satan ?  
Hélas ! c'est bien le meilleur homme  
Qui soit de Paris jusqu'à Rome.  
Ainsi parloient ces bonnes gens  
Vuidans le hanap & mangeans :  
Quand de Prêtres une cohorte  
Vint les chapitrer de la sorte.  
» Ah ! vraiment, Messieurs les gloutons,  
» Vous êtes de gentils mignons :  
» Vous voilà donc en train de boire,  
» Et de jouer de la mâchoire ?  
» Et c'est un maudit Huguenot  
» Qui vous empifre le jabot ?  
,, A quoi songez-vous, misérables !  
,, Vous vous damnez à tous les diables.  
A ces menaces, les nigauts  
Se jettent aux piés des cagots,

Et maint d'eux en la Ville rentre ,  
 Au grand dommage de son ventre.  
 Alors, Monseigneur Saint Louis ,  
 Qui du plus haut du Paradis ,  
 Voit ce que la Prêtraille brasse  
 Contre le soutien de sa race ,  
 Et qui d'ailleurs sçait que bientôt ,  
 Il ne fera plus parpaillot ,  
 Aux yeux du bon Dieu se présente ,  
 Et d'une voix triste & dolente  
 Lui tient à peu près discours tel :  
 Maître des Cieux , Pere éternel ,  
 Quand le Peuple à son Roi rebelle ,  
 Rengainera - t - il la guindrelle ?  
 Quand de la grife du démon  
 Sauveras-tu mon fils Bourbon ?  
 Ah ! permets que ton divin culte  
 Ne soit plus pour lui chose occulte :  
 Dessille son œil , & permets  
 Qu'il croie au Pape désormais ,  
 Ainsi qu'à Monseigneur le Nonce ,  
 Et qu'à Jean Calvin il renonce.  
 Dieu lui dit , faisant un souris ,  
*Soit fait ainsi qu'il est requis.*

Aussitôt Henri-Quatrième  
 Se sentit tout autre en lui-même.  
 La Vérité le perfora  
 Jusques au cœur, & l'éclaira.  
 Il voit alors que la créance  
 Surpasse l'humaine science,  
 Et que l'homme avec sa raison  
 N'est souventefois qu'un oison.  
 Il reconnoît la sainte Eglise  
 Et les gens qu'elle canonise :  
 Bref, sans éplucher le pourquoi,  
 Aux saints Mystères il a foi.  
 Soudain, de la voute céleste,  
 Louis d'un air alégre & lesté,  
 D'un rameau d'olivier armé,  
 Descend vers son fils bien-aimé.  
 Lui-même il le mène à Lutèce.  
 Tout, à sa voix, tremble & s'abaisse ;  
 Chacun reconnoissant Bourbon,  
 Fléchit devant lui le jambon.  
 La Prêtraille a la gueule morte,  
 Des Seize, l'infâme cohorte,  
 Sans tambour, ni trompette fuit,  
 Ainsi qu'un larron qu'on poursuit.  
 La Castille en fût alarmée.



Rome au contraire défarmée ,  
En son saint giron le reçut.  
La Discorde au diable s'en fut :  
Et Mayenne au plus grand des Princes  
Soumit son cœur & ses Provinces.

*Fin de la Henriade travestie.*

1802

1801

1800

1799

1798

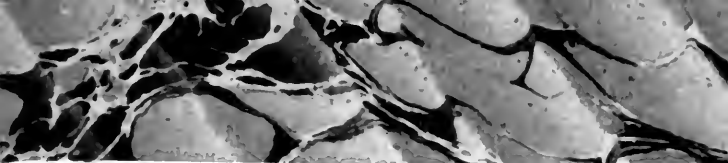
1797











PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

